



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

L'université Abderrahmane Mira Bejaia

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

Mémoire de Master

Option : Sciences du Langage

*Analyse socio-sémiotique des deux tenues traditionnelles portées à
Bejaïa et à Alger « karakou et robe kabyle ».*

Présenté par :

BOUZIDI Nabila

BOUZIDI Smina

Le jury

M.SEGHIR Atmane Directeur

M.BEDDAR Mohand président

Mme.SAMAHI Nadia Examinatrice

Année universitaire 2019-2020

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner toute notre reconnaissance.

Après avoir rendu grâce au bon Dieu le tout puissant de nous avoir donné une bonne santé, de bonnes conditions, la force et le courage pour la réalisation de notre travail, nous voudrions tout d'abord adresser toute notre gratitude à notre encadreur de cette recherche monsieur Atmane SEGHIR pour sa patience, sa disponibilité, sa compréhension, son orientation, et surtout pour ses précieux conseils qui ont contribué à enrichir notre mémoire, et nous le remercions de nous avoir encadrés.

Nous désirons aussi remercier les honorables membres de jury d'avoir accepté d'évaluer notre mémoire et tous les professeurs de notre département qui nous ont aussi à leurs tours fourni les outils nécessaires à la réussite de nos études universitaires.

Nous adressons nos sincères remerciements à tous les intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé nos réflexions et ont accepté de nous répondre à nos questions durant nos recherches.

Nous remercions les deux couturières « Aida couture » et « MKM créations madame SLIMANI » pour leur accueil, leurs aides et le temps qu'elles nous ont accordé malgré leurs charges. Nous tenons aussi à les féliciter pour les belles créations qu'elles réalisent.

Enfin nous remercions nos membres de famille, nos très chères parents, nos aimables et adorables frères et sœurs qui ont été toujours là pour nous. Nos cousins et cousines, nos amis et toutes les personnes qui nous sont chères, pour leurs amours, conseils, encouragements et leurs soutiens inconditionnels, ils ont été d'une grande aide pour nous.

À tous ces intervenants, nous présentons nos sincères remerciements, notre respect et notre gratitude.

Smima & Nabila

Dédicaces

Nous dédions ce mémoire

*À nos chers parents, pour leur patience, leur amour, leur soutien et
leurs encouragements*

À nos très chers frères, sœurs et belles-sœurs

Nos cousins et cousines

Nos oncles et nos tantes

Nos nièces et nos neveux

Et à nos camarades à qui nous souhaitons pleins de succès

*Sans oublier tous les professeurs, qu'ils soient du primaire, du moyen,
du secondaire ou de l'enseignement supérieur.*

Et à tous ceux qu'on aime.

Sommaire

I- Introduction générale	06
II- Première partie : Cadre théorique	13
Chapitre 1 : Aperçu de la sémiologie	13
Chapitre 2 : La sémiologie et le code vestimentaire	37
III- Deuxième partie : Cadre analytique	47
Chapitre 1 : Analyse socio-sémiotique de la robe kabyle	47
Chapitre 2 : Analyse socio-sémiotique du karakou	69
IV- Analyse du questionnaire	82
Conclusion générale	89
Références bibliographiques	92
Tables des matières	95
Annexe	99

Introduction Générale

Introduction générale

« Le vêtement est l'instrument de la dignité de l'homme et le symbole de sa fonction humaine »¹ André LEROI-GOURHAN

Dans le cadre de notre travail, nous avons opté pour un thème de recherche qui s'inscrit dans le domaine de la sémiologie, intitulé : « *Analyse socio- sémiotique des deux tenues traditionnelles portées à Béjaia et à Alger (le karakou et la robe kabyle)* ». C'est un thème qui a pour objectif d'étudier l'aspect communicatif et significatif du code vestimentaire tout en travaillant sur les deux costumes traditionnels féminins berbère et algérois.

Un vêtement est un article d'habillement en tissu, qui est en divers formes et modèles. Il sert à couvrir une partie du corps humain, et a tendance à être évoluer à travers le temps et les régions .Aussi, il est un signe d'appartenance à un groupe quel que soit son origine, son identité et sa classe sociale. Ainsi, il existe un large choix de styles vestimentaires tels que : le prêt à porter, le style sportif ou le style dit naturel, le style classique, le style soirée et le style traditionnel avec ses différentes formes et couleurs...

A part sa fonction de protéger le corps humain, le vêtement peut-être un résultat d'un choix personnel, comme il peut être un porteur d'un message qui répond aux facteurs socioculturels, il est conçu comme un système doué d'un fonctionnement et d'une grammaire, car il comporte un message social qui peut répondre aux facteurs socioculturels, ce qui lui a donné un rôle essentiel dans la vie quotidienne des individus, et qui a pu fasciner de nombreux spécialistes à l'image tel que Roland BARTHES.

Le code vestimentaire joue un rôle essentiel dans la vie quotidienne des individus, et cela a pu attirer l'attention de plusieurs spécialistes dans l'étude de l'image, tel que Roland BARTHES qui fait des études et des recherches sur le vêtement et son aspect communicatif tout en parlant des propos de SAUSSURE qui dit que la communication se nourrit des signes verbaux(langue écrite/ langue orale), et aussi des signes non verbaux(gestes, objets dont le vêtement) tel qu'il affirme dans son ouvrage *cours de linguistique générale* :

¹ [www.https://halshs.archive-ouvertes.fr/halshs-00004566](https://halshs.archive-ouvertes.fr/halshs-00004566)

« La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesses, aux signaux militaires, etc. Elle est seulement le plus important de ces signes »²

Le sémioticien Roland BARTHES a développé l'idée de SAUSSURE en l'appliquant sur les objets du quotidien tel que le vêtement (notre objet d'étude). Il a précisé que :

« Le vêtement est l'un de ces objets de communication comme la nourriture, les gestes, les comportements, la conversation, que j'ai toujours eu une joie profonde à interroger parce-que, d'une part, ils possèdent une existence quotidienne et représentent pour moi une possibilité de connaissance de moi-même au niveau le plus immédiat car je m'y investis dans Ma vie propre, et parce-que, d'autre part, ils possèdent une existence intellectuelle et s'offrent à une analyse systématique par des moyens formels »³.

BARTHES a considéré le vêtement comme étant un objet communicatif ayant une place importante intégrée dans la société humain. Son aspect significatif permet de créer un processus d'analyse basé sur l'interprétation.

Objectif et motivation

Le patrimoine traditionnel algérien est très riche, chaque wilaya et chaque région possèdent sa tenue traditionnelle qui représente son apparence et son identité, et il existe en chaque partie du pays une tenue traditionnelle qui lui est appropriée tels que: le Chaoui, la robe oranaise (Blouza), la Djeba Bjaouia, robe kabyle, le karakou , la robe constantinoise, le caftan algérien.

À partir de l'idée du vêtement en général, nous avons jugé qu'il serait intéressant de faire une étude socio-sémiotique sur le style traditionnel féminin algérien, plus particulièrement sur la robe kabyle et le karakou, qui sont à l'origine issue de deux régions différentes.

Nous avons choisi ce thème qui porte sur l'analyse sémiotique du vêtement par une motivation personnelle qui s'explique par nos préférences qu'on a toujours eu sur l'aspect

² Cours de linguistique générale, Edition TALANTIKIT Béjaia, 2002. P 26.

³ Vingt mots clés pour Roland Barthes, Le Magazine littéraire, février 1975.

significatif et communicatif d'un objet et pour la façon dont nous transmettons et nous interprétons des informations à travers nos vêtements sans parler. C'est un thème qu'on trouve assez intéressant car il nous donne l'impression que les vêtements se présentent comme un outil de communication qui peut livrer des informations sur la personne qui les porte.

Nous avons choisi de travailler sur ce thème car ces deux costumes nous paraissent assez riches en signes et en symboles, ce qui nous incite à les déchiffrer à travers une analyse sémiotique à portée sociale.

Problématique

Le code vestimentaire traditionnel algérien est d'une grande richesse en tant que costume plein de signes et de significations, il offre un vaste champ d'étude pour les chercheurs et les sémioticiens. Sous cet angle, étant choisi de faire une analyse socio-sémiotique de la robe kabyle et du Karakou, notre problématique se résume en trois points essentiels :

- Que communique-t-on à travers la robe kabyle et le karakou ?
- Quelle est la signification que donnent les femmes kabyles et algéroises à leurs tenues traditionnelles ?
- Pourquoi la robe kabyle et le karakou sont-ils considérés comme des symboles identitaires ?

Hypothèses

Afin de répondre à cette série de questions qui forme notre problématique, nous suggérons les hypothèses suivantes :

- Nous pensons que la robe kabyle et le Karakou communiquent et transmettent des connaissances sur l'identité de l'individu, son appartenance et sa classe sociale.
- Malgré toutes les tendances des vêtements, leurs évolutions, et l'influences des magazines et des réseaux sociaux, nous présumons que les femmes kabyles et les Algéroises restent très attachées à leurs tenues traditionnelles et

elles leurs donnent une grande importance, car celles-ci font partie de leurs fierté, leurs valeurs, leurs cultures et traditions.

- Ces deux tenues sont considérées comme des symboles car elles représentent un code spécifique qui communique les règles qui régissent une société.

Corpus

En Algérie, les tenues traditionnelles féminines sont un style qui marque sa différence par rapport aux autres styles vestimentaires, donc c'est un genre porté par des femmes lors des cérémonies. Grâce à l'histoire elles sont devenues aujourd'hui des éléments importants du patrimoine culturel des Algériens, et chacune d'elles se distinguent des autres. Ces fameuses tenues sont de nos jours représentées comme indispensables dans le trousseau de la mariée, d'où nous avons choisi de traiter deux tenues assez importantes aux yeux des algériens.

Chaque coin du pays possède son costume féminin qui le reflète, et nous, nous sommes focalisées sur la robe kabyle et le karakou algérois, afin de leur faire une analyse socio-sémiotique. Sous cet angle, notre étude s'effectuera à partir d'une dizaine de photos tirées des sites internet et des articles qui sont en relation avec notre objet d'étude.

Méthodologie et plan de travail

Dans le but de bien mener notre recherche, nous comptons nous appuyer sur les travaux des deux théoriciens Roland BARTHES (analyse en vestème) et d'Umberto ECO (la double fonction d'un signifiant), nous allons suivre leurs théories que nous estimons convenables pour l'analyse des deux costumes féminins Kabyle et Algérois. Et puisque nous avons choisi de faire notre recherche dans le domaine de la socio-sémiotique, il nous semble nécessaire de poser quelques questions à la population d'enquête qui est composée uniquement de femmes kabyles et algéroises, ce qui nous aidera à réaliser une étude socio-sémiotique.

La démarche que nous allons suivre sera comme suit : notre travail sera réparti en deux parties essentiels, dont chaque partie sera subdivisée en deux chapitres. D'abord, la première partie nous allons la consacrer pour le cadre théorique qui sera partager en deux chapitres important, le premier chapitre nous allons essayer à partir nos lectures de donner les définitions des notions de base de la sémiologie ainsi les autres notions qui ont une relation

directe avec la sémiologie (sémiotique). Et Pour le deuxième chapitre du cadre théorique, il sera consacré pour un aperçu sur le vêtement et l'expression vestimentaire en sémiologie.

Ensuite, en ce qui concerne la deuxième partie, celle-ci sera consacrée pour le cadre analytique que nous partagerons en deux chapitres essentiels. Le premier chapitre se focalisera sur le vêtement traditionnelle kabyle plus particulièrement la robe kabyle, on va faire une analyse sémiotique des images collectés tout en s'appuyant sur les théories élaborées par Roland BARTHES et Umberto ECO. Le second chapitre analytique sera fondé sur le costume traditionnel féminin algérois «le karakou », et nous le procéderons aussi avec la même méthode que celle du premier chapitre analytique.

En dernier lieu, nous terminerons notre partie par une synthèse dans laquelle nous allons expliquer et discuter les résultats obtenus à travers le questionnaire. Et nous finirons notre recherche par une conclusion générale. Nous allons récapituler les résultats et nous allons les mettre en relation avec la problématique.

Première partie
Cadre théorique

Chapitre 01

Aperçu sur la sémiologie

Première partie : Le cadre théorique

Chapitre 01 : Aperçu sur la sémiologie

Cette partie « A » sera consacrée seulement pour le cadre théorique de notre recherche. Nous allons la subdiviser en deux chapitres essentiels.

Le premier chapitre, nous allons définir les notions de base de la sémiologie en générale, la sémiologie de l'image, et les autres notions qui ont un rapport direct avec la sémiologie (sémiotique) et la socio-sémiotique. Et vu que notre recherche est basée sur l'expression vestimentaire, nous allons consacrer le second chapitre pour le code vestimentaire en sémiologie.

Dans ce chapitre théorique, il serait important de définir les notions ou fondements de base de la sémiologie.

D'abord, nous allons toucher à l'historique de la sémiologie de l'image, qui est un point assez essentiel dans la réalisation de notre travail. Ensuite, nous allons aborder d'autres notions qui ont un rapport direct avec la sémiologie telle que la socio- sémiotique.

Dans la vie de l'être humain, le sens est primordial, c'est pour cela que la sémiologie (sémiotique) qui est une branche née au cœur des sciences humaines, se donne pour objet le comment de la construction du sens des objets du quotidien, des images, les signes...etc.

I- Sémiologie/Sémiotique

Jusqu'au temps présent, certains étudiants en science du langage confondent et mélangent toujours entre les deux notions « sémiologie » et « sémiotique », et même parfois avec la sémantique, ils les utilisent indépendamment. C'est pour cela que nous voudrions justement les distinguer à travers nos lectures.

I.1- la sémiologie

Le dictionnaire le petit Robert (2004) indique que l'apparition du terme de « sémiologie » dans la langue française remonte à 1752, du grec Sémion « signe » et « Logo » discours, science.

Ferdinand de SAUSSURE, le père fondateur de la linguistique structurale, évoque dans son cours de linguistique générale « une science générale des signes qu'il appelle « Sémiologie » : « *une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ». Donc,

c'est une opération sur le réel qui consiste à considérer que le monde est appréhendé et saisi grâce aux systèmes de signes.

Ferdinand de SAUSSURE a dit que la sémiologie est une science qui étudie les signes provenant de la société : « *La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds*muets, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes. On peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ;(...)nous la nommerons sémiologie(...).Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique(...).La tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques* ». ⁴

Pour SAUSSURE (1857-1913), la sémiologie est un vaste domaine scientifique, qui s'intègre à la psychologie comme branche de la psychologie sociale. En ce cas, la linguistique n'est qu'une branche de la sémiologie.

La linguistique est nécessaire à la sémiologie pour poser convenablement le problème du signe, tel que le mentionne le dictionnaire LAROUSSE «Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage ».De ce fait, la sémiologie est très proche de la linguistique car elle emprunte beaucoup de ses concepts pour les utiliser en dehors du langage. Pour aller dans la culture, les arts, le cinéma. C'est une manière d'élargir l'étude des langues.

« Les bases solides d'une sémiologie qui serait d'abord la description du fonctionnement de tous les systèmes de communication non linguistique, depuis l'affiche jusqu'au code de la route, depuis les numéros d'autobus ou de chambres d'hôtel jusqu'au code maritime. International de signaux par pavillons. » ⁵

Plus tard, Roland BARTHES a souligné l'actualité de ces recherches à une époque de développement des communications de masse. Il reprend le projet de SAUSSURE, dans sa revue « communication » publiée en 1964, il dit :

⁴ Ferdinand de SAUSSURE, cours de linguistique générale, Payot, 1916, p 26.

⁵ Georges MOUNIN, 1970, *Introduction à la sémiologie*, Paris, Minuit, p.11.

*« Prospectivement, la sémiologie a (...) pour objet tout système de signe, quelle qu'en soit la substance, qu'elles soient les limites, les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets, et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans les rites, les protocoles ou des systèmes constituent sinon des « langages » du moins des systèmes de signification ».*⁶

Le sémiologue R.BARTHES (1915-1980) a repris les enseignements de SAUSSURE, et il les a appliqués pour la première fois dans l'étude de l'image. Il propose la sémiologie comme un outil qui permet de déchiffrer et de décortiquer une image, un texte...etc.

Il tient à noter que chaque ensemble sémiologique important demande à passer par la langue : « tout système sémiologique se mêle du langage ». Ainsi, la sémiologie serait une branche de la linguistique, et non l'inverse.

La sémiologie figure aussi dans le domaine du cinéma grâce à Christian Metz « Sémiologie du cinéma » :

*« Son arrivée a été « préparée » par le mouvement filmologique, dirigé à Paris par Gilbert Cohen –Séat, et par la publication des deux premiers articles de sémiologie du cinéma par Roland BARTHES dans la revue internationale de filmologie. Metz, toutefois, demeure dans nos esprits, et ce à juste titre, la figure de proue de la sémiologie du cinéma(...) Metz, c'est bien connu, s'est fait le champion du structuralisme et de la sémiologie ».*⁷

I.2- la sémiotique

Le philosophe John LOCKE est le premier qui a utilisé le terme « sémiotique », il a envisagé l'importance pour la compréhension du rapport de l'homme au monde de ce domaine d'étude, il dit :

« Je crois qu'on peut diviser la science en trois espèces. (...) la troisième peut être appelée sémiotique ou la connaissance des signes (...) son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres. Car puisqu'entre les choses que l'esprit

⁶ Rolland BARTHES, « présentation », communication, N°4,1964, p.1.

⁷ D.CHATEAU et M.LEFEBVRE, « Christian Metz et la phénoménologie », In, 1895 Revue de l'association français de recherche sur, Varia, 70, 2013.

contemple il n'y en a aucune, excepté lui-même ,qui soit présente à l'entendement, il est nécessaire que quelque chose de présente à lui comme figure ou représentation de la chose qu'il considère, et ce sont les idées .Mais parce que la scène des idées qui constitue les pensées d'un homme, ne peut pas paraître immédiatement à la vue d'un autre homme, ni être conservée ailleurs que dans la mémoire, qui n'est pas un réservoir fort assuré, nous avons besoin de figures de nos idées pour pouvoir nous entre-communiquer nos pensées aussi bien que pour les enregistrer pour notre propre usage .Les signes que les hommes ont trouvé les plus commodes, et dont ils ont fait par conséquent un usage plus général, ce sont les articulés. C'est pourquoi la considération des idées et des mots, en tant qu'ils sont les grands instruments de la connaissance, fait une partie assez importante de leurs contemplations, s'ils veulent envisager la connaissance humaine dans toute son étendue »⁸.

La sémiotique reprend le projet de la sémiologie de F.de SAUSSURE et s'assigne pour objet l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale, c'est l'étude des signes et de leurs significations.

Elle est née des travaux du philosophe et sémiologue américain Charles Sanders PEIRCE, il est un des pères de la sémiotique comme étant une « doctrine formelle des signes ».Il a pour but de décrire comment se produit une signification et faire une classification de signe.

PEIRCE envisage la sémiotique comme une philosophie de représentations : «(...) je suis, autant que je sache, un pionnier ou plutôt un défricheur de forêts, dont la tâche de dégager et d'ouvrir des chemins dans ce que j'appelle la sémiotique, c'est-à-dire la doctrine de la nature essentielle et des variétés fondamentales de semiosis(le procès du signe) possibles (...) ».⁹

D'une façon générale, la sémiologie ou sémiotique est l'étude de tout système de signification en tant que langage.

Ainsi, les rapports sociaux, les arts, les religions, les codes vestimentaires, qui ne sont pas des systèmes verbaux, peuvent être étudiés comme des systèmes de signes, autrement dit comme des langages.

⁸ John LOCKE, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, livre IV, chapitre XXI, Vrin, 1972.

⁹ Charles Sanders PEIRCE, *Ecrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978, p135 (vers 1906).

Selon nos lectures de l'ouvrage de Martine JOLY *l'image et les signes* p 17. Umberto ECO)¹⁰, reprenant une classification déjà ancienne de Charles MORRIS, propose de distinguer trois aspects de la sémiotique : la sémiotique générale, les sémiotiques spécifiques et la sémiotique appliquée.

I.2.1- la sémiotique générale

De nature philosophique, elle est chargée de construire un objet théorique et de proposer un modèle général purement formel ; elle travaillera par exemple sur la notion même de « signe », sa structure, sa dynamique.

I.2.2- les sémiotiques spécifiques

Elles englobent la syntaxe, la sémantique et la pragmatique ; elles sont chargées d'étudier, d'un point de vue théorique et conceptuel, des systèmes de signes particuliers tels que ceux de l'image ou du cinéma : comprennent-ils des signes ? Si oui, quels sont-ils ? Comment s'agencent-ils ?

I.2.3- la sémiotique appliquée

La sémiotique appliquée est une méthode d'analyse dont la rigueur se fonde sur l'utilisation des outils sémiotiques et ce qu'ils supposent comme consensus socio-culturel s'opposant aux interprétations non justifiées, « impressionnistes », ou trop aléatoires.

I.3- La sémiologie / la sémiotique

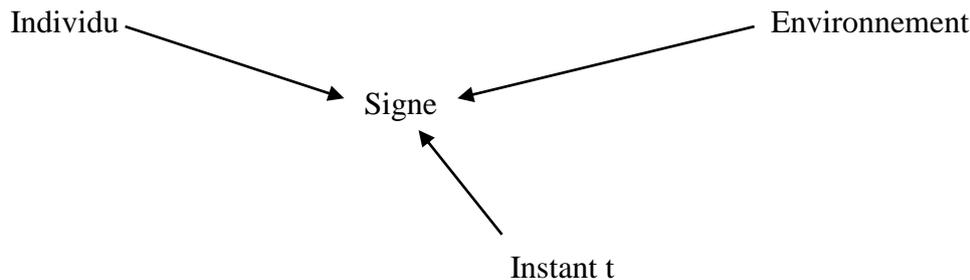
A travers le tableau suivant, nous allons tenter de montrer les caractéristiques des deux notions sémiologie et sémiotique (tiré du mémoire « Analyse sémiologique des premiers couvertures des romans de Yasmina KHADRA, présenté par LAIDLI Celia et LALAOUI Dalila 2018/2019 à l'université Abderrahmane Mira –Bejaia, page 17)

¹⁰ In sémiotique et philosophie du langage, op.cit.

Sémiologie	Sémiotique
D'origine Européenne	D'origine américaine.
Prend en charge l'étude des signes Ayant un aspect particulier, non linguistique.	Prend en charge l'étude de tous les signes y compris le signe linguistique.
Privilégie l'étude des signes organisés en systèmes.	Privilégie l'étude des signes en situation.
Sa paternité revient à Ferdinand de SAUSSURE.	Sa paternité revient à Charles Sanders PEIRCE (1839-1914).
Ses auteurs les plus connus : Roland BARTHES-Umberto ECO-Louis Hjelmslev, Roman Jakobson, Algirdas Julien, Greimas.	Ses auteurs les plus connus : Thomas Sebeok, Gérard Deledalle, Davis Savan, Elise Veron, Claudine Tiercelin.

Selon nos cours de sémiologie de l'année précédente (Master 1 : 2019) avec Monsieur M.BEDDAR, la différence entre la sémiologie et la sémiotique est comme suit :

La sémiologie considère qu'il ya un sens pour un individu donnée dans un instant t de l'histoire (instant précis), le sens bouge beaucoup dans un environnement précis.



La sémiotique est la méthode d'analyse universelle qui peut être appliquée à toute communication et qui permet de décortiquer un message.

II- La sémiologie/ la sémantique

Dans le dictionnaire LAROUSSE en ligne : La sémantique est une branche de la linguistique, ce terme vient du mot grec « Sémontikos », (qui signifie, qui indique), et du verbe Sémiano, la sémantique est : « l'étude du sens des unités linguistiques et de leurs combinaisons¹¹.

« La sémiologie n'est pas la sémantique, même si les termes se ressemblent »¹².

Bien que la sémantique et la sémiotique aient une certaine ressemblance (elles ont pour objet la signification), mais ce sont deux disciplines complètement différentes.

La sémantique est une discipline qui prend en charge de décrire les différents sens dans le langage. Elle s'attache plutôt à étudier comment on peut dégager le sens qui émane d'un système linguistique.

Or, la sémiotique va plus loin. Elle essaye d'interpréter les signes qui proviennent de la vie sociale. Elle s'intéresse à tous types de signes en générale, c'est-à-dire elle inclue les signes linguistiques et non linguistiques, comme l'affirme Martine Joly :

« La sémantique est traditionnellement considérée comme une branche de la linguistique qui étudie les significations : non pas les systèmes de signes, ni les processus de signification et d'interprétation (ce que se propose de faire la sémiologie), mais elle étudie la question du sens même, de son évolution, de ses

¹¹ Dictionnaire Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/sémantique/71932>. consulté le 19/03/2020 à 14h36.

¹² Martine JOLY, l'image et les signes, p.14.

changements, de sa structure. Très rapidement dit, la sémantique étudie le sens susceptible d'être produit par la langue mais non pas la façon dont un mot signifie quelque chose, ni dont un signifiant, d'une manière générale, est relié à un signifié. La sémantique étudie les signifiés, indépendamment de leurs différentes manifestations possibles, la façon dont ils évoluent (en diachronie, c'est la tradition « antique ») ou ils s'organisent les uns par rapport aux autres »¹³.

Nous appuyons nos propos aussi avec les travaux de G.MOUNIN qui confirme que: « *La sémiologie n'est pas la sémantique : La raison en est claire : alors que celle-ci se circonscrit à des significations linguistiques, celle-là étend son objet d'étude, au-delà des significations linguistiques, jusqu'à des phénomènes significatifs non linguistique* ».¹⁴

III- La pragmatique et la sémiotique

Selon le dictionnaire LAROUSSE, la pragmatique est une : « *approche linguistique qui se propose d'intégrer à l'étude du langage, le rôle des utilisateurs de celui-ci, ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé. (La pragmatique étudie les présuppositions, les sous-entendus, les implications, les conventions du discours)* ».¹⁵

La pragmatique est une branche de la linguistique externe spécialisée dans l'étude de l'usage du langage par opposition à l'étude du système linguistique.

Elle est issue principalement des travaux d'AUSTIN et de SEARLE en philosophie du langage, la pragmatique est le domaine le plus récent de la recherche linguistique, elle étudie les relations entre le système de la langue et son emploi en situation. Elle propose d'étudier dans les énoncés tout ce qui implique la situation de communication.

*« Si, une fois de plus, pragmaticiens, et sémioticiens se trouvent réunis, c'est assurément qu'ils ont quelque chose à se dire, c'est-à-dire contexte oblige-à faire ensemble ».*¹⁶

En effet, la sémiologie qui est développée à partir des travaux de F.de SAUSSURE, R.BARTHES et Ch. PEIRCE se définit comme l'étude des signes non linguistiques, elle traite

¹³Martine JOLY, 2002, *l'image et les signes*, Nathan, Paris. P.14-15.

¹⁴www.journals.Openedition.Org/Linx/1035 consulté le 19/03/2020, à 21h05.

¹⁵[www.LAROUSSE.FR\(dictionnaires/français/pragmatique/63224](http://www.LAROUSSE.FR(dictionnaires/français/pragmatique/63224) consulté le 19/03/2020, à 21h36.

¹⁶ [www.de quelques conditions sémiotiques de l'interaction.P.09.www.Unilim.FR/actes-semiotiques/6027&file=1](http://www.dequelquesconditionssemiotiquesdeinteraction.P.09.www.Unilim.FR/actes-semiotiques/6027&file=1) Consulté le 21/03/2020 à 12h55.

des systèmes signifiants. La notion de « socio-pragmatique » développée par R.ODIN, concerne particulièrement l'activité cinématographique. L'objet de cette sémio-pragmatique est d'articuler une approche sémiologique et pragmatique.

La socio-pragmatique toujours d'après R.ODIN prend en compte les locuteurs et le contexte. Elle s'attache au spectateur non pas tel qu'il est, mais tel que le film l'incite à l'être.

Elle dégage ainsi les effets potentiels du texte, élaborant la relation qui instaure entre lui et son lecteur, notamment par l'étude des traces laissées par l'émetteur dans le message et de la manière dont celles-ci font sens pour le spectateur.¹⁷

IV- La socio-sémiotique

« La socio-sémiotique est entendue ici comme l'étude de la production des signes dans le champ des interactions sociales »¹⁸ (Landouski, 1989).

La socio-sémiotique comme le terme le désigne, est la combinaison des deux approches sociologique et sémiotique tel que l'affirme Jacques Fontanille : « Proximité socio-sémiotique pour objets : d'une part, côté sociologie, (...).D'autre part, côté sémiotique. »¹⁹

« L'anthropologue étudiant les sociétés exotiques prend soin de ne pas séparer, mais au contraire de comparer les divers types de productions symboliques dans la société qu'il cherche à connaître (rituels, mythes, inscriptions et codes spatiaux ou iconographiques, totémisme, langue, etc.) afin de les rapporter à la société globale. »²⁰

A travers cette citation on comprendra qu'un anthropologue qui étudie la société ne sépare pas les signes de la société, mais il essaye de comparer les divers types de production en société.

¹⁷ www.memoironline.com/10/13/7632/m_L-et-la-violence-analyse-sémio-pragmatique-de-l-ONG.INI-Initiatives-pour-le-Developpement21.html. Consulté le 02/04/2020 à 13h34.

¹⁸ [www.https://doi.org/10.4000/communicationorganosation.3102](https://doi.org/10.4000/communicationorganosation.3102). Christiane Legris Desportes, Approche socio-sémiotique de la relation client.

¹⁹ [www.https://doi.org/10.4000/communicationorganosation.3102](https://doi.org/10.4000/communicationorganosation.3102). Christiane Legris Desportes, Approche socio-sémiotique de la relation client.

²⁰ [www.Persée.Fr/doc/isoc-0181-4095-1984-Num-28-2-1993\)p.127](http://www.Persée.Fr/doc/isoc-0181-4095-1984-Num-28-2-1993)p.127) consulté le 27/03/2020 à 11 :40.

Une autre définition : « *la sémiologie de l'image est donc une sorte de socio-sémiotique du fonctionnement signifiant de l'objet image, dont le concept clef est celui de connotation. Le jeu entre sociale et sémiotique s'avère alors fondé d'une part sur l'entrée du social par la connotation et d'autre part, sur une neutralisation des classifications (des choix) sociaux au moyen de la dénotation.* »²¹

En effet, nous pouvons dire que la socio-sémiotique est donc la représentation sociale d'une image liée à la composante psychologique et affective des individus.

« *On peut envisager en effet, à partir de là, une description des interactions entre les caractéristiques des produits(les images) et les pratiques des sujets sociaux, c'est-à-dire les modes d'usage, les façons dont ils 'lisent' on s'approprie ces images* »²²

Le sémiologue Roland BARTHES nous parle aussi des caractéristiques socio-sémiotiques de l'image : « C'est-à-dire à la fois à son mode de fonctionnement qui la prédisposerait à ce travail sémiotique du social dont il a été parlé un peu plus haut, et au type de rapports qu'elle entretiendrait dans notre culture avec le langage verbale. »²³

V- Les formes de vie

Comme nous l'avons déjà mentionné au début de notre travail, notre recherche s'inscrit dans la socio-sémiotique, donc, nous nous intéressons essentiellement aux formes de vie. C'est pour cela que nous avons tenté après nos lectures de donner quelques définitions.

D'après un article de la presse universitaire de Liège, Les formes de vie ou styles de vie prennent formes d'actes, de points de vue, et d'énoncés, qui permettent de prévoir, sous certaines conditions, les choix et les décisions des individus qui relèvent de chacun de ces « styles ».

²¹ Socio-sémiotique, rapports entre les divers langages dans notre société (www.persee.fr/doc/isoc-0181-4095-1984).
www.num-28-2-1993 p, 128 consulté le 27/03/2020 à 11 :40.

²²Socio-sémiotique, rapports entre les divers langages dans notre société (www.persee.fr/doc/isoc-0181-4095-1984-Num-28-2-1993) p, 135, consulté. Le 27/03/2020, à 11 :40

²³ Socio-sémiotique, rapports entre les divers langages dans notre société (www.persee.fr/doc/isoc-0181-4095-1984Num-28-2-1993) p, 129, consulté. Le 27/03/2020, à 12:11.

Les styles de vie, tels qu'ils sont conçus et mis en œuvre par Eric LANDOWSKI, sont « *des configurations existentielles et sociales.* ».

Les formes de vie sont des typologies de comportements sociaux, constitués par des agrégats cohérents d'attitudes « *Les formes de vie sont des organisations sémiotiques (des « langages ») caractéristiques des identités sociales et culturelles, individuelles et collectives, et à ce titre elles peuvent être rapprochées des autres plans d'analyse sémiotiques de la sémiosphère : par exemple, les textes, les objets, ou les pratiques. Elles partagent néanmoins avec les styles de vie les déterminants passionnels, éthiques et esthétiques. Elles s'en distinguent par le fait qu'elles constituent de véritables sémiotiques-objets, dotées d'un plan d'expression et d'un plan de contenu, et susceptibles de fonctionner de manière autonome au sein de la sémiosphère.* »²⁴.

D'après ce que notre enseignant A.SEGHIR nous explique lors des séances d'encadrements, les formes de vie ou styles de vie nous renseignent sur la façon de voir le monde de chaque groupe sociale et de chaque communauté linguistique ou culturelle.

VI- La sémiosphère

Nous voudrions aborder cette notion de sémiosphère car chaque région possède sa propre vision pour tel ou tel objet. Pour cela nous donnons deux citations qui définissent la sémiosphère.

Claude RAFFESTIN, dans son article « Réinventen l'hospitalité », il a défini la sémiosphère comme :

« La limite de la ville et de la « maison », mais aussi la limite de l'Etat, autrement dit de la frontière territoriale, au sens moderne du terme. Cette notion de limite n'est pas seulement matérielle, mais encore immatérielle ou abstraite, renvoyant à des valeurs, à des codes qui ont cours légal à l'intérieur, par opposition à l'extérieur. Celui qui est à l'intérieur se réfère à ces valeurs et à ces codes et interprète ce qui vient de l'extérieur en fonction de ce système de valeurs et de codes. Celui-ci est un mécanisme qui dit le sens ou le non sens par rapport à ce qui vient de l'extérieur. Appelons-le sémiosphère. La sémiosphère est cet espace sémiotique hors duquel la

²⁴ www.books.openedition.org/pulg/2219?lang=fr.consulté le 31.03.2020 à 12h08.

sémiotisation n'est pas possible. Sa frontière a un caractère abstrait puisque la « fermeture » de la sémiosphère est révélée par le fait qu'elle ne peut avoir de rapports avec ce qui lui est étranger. Pour que les éléments de l'extérieur acquièrent pour elle une réalité, il faut les « traduire » dans le langage de l'espace interne ou sémiotiser les faits non sémiotique. »²⁵

Dans une autre définition :

« La sémiosphère transforme la non-communication externe en communication, c'est-à-dire sémiotise et convertit en information ce qui arrive de l'extérieur dans les cas où l'espace culturel prend un caractère territorial, la frontière de la sémiosphère assume un sens spatial. Dans le cas de la « maison », de la ville, de l'état, les sémiosphères qui les caractérisent peuvent coïncider plus au moins nettement avec ces territoires »²⁶.

Nous retirons d'après ces deux citations que la sémiosphère est un ensemble de références d'une culture et une région donnée.

VII- le signe sémiotique

Le signe dans sa définition générale est un indice ou symbole d'un quelconque phénomène perceptible.

« Le signe, au sens le plus générale, désigne, tout comme le symbole, l'indice ou le signal, un élément A, de nature diverse, substitués d'un élément B .Signe peut être un équivalent d'indice ; l'indice (ou signe) est un phénomène, le plus souvent naturel, immédiatement perceptible, qui nous fait connaître quelque chose au sujet d'un phénomène non immédiatement perceptible »²⁷.

Une autre définition du signe, celle de Martine JOLY :

²⁵ www.persee.fr/doc/comm_0588_8018_1997_num_65_1_1997?=&se=semiosphere consulté le 31.01.2020 à 15h35. (p.168).

²⁶ www.persee.fr/doc/comm_0588_8018_1997_num_65_1_1997?=&se=semiosphere le 31.01.2020 à 15h35(p169).

²⁷ Jean Dubois, 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, LAROUSSE, p 430.

« Un signe a une matérialité que l'on perçoit avec l'un ou plusieurs de nos sens. On peut le voir (un objet, une couleur, un geste), l'entendre (langage articulé, cri, musique, bruit) ; le sentir (odeurs divers : parfum, fumée), le toucher, ou encore, le goûter ». ²⁸

Autrement dit, Martine JOLY, dans son ouvrage *Introduction à l'analyse de l'image*, nous explique que le signe est relié à nos cinq sens ; c'est-à-dire le signe peut être visuel (objet, geste, couleur...), auditif (langage, articulé, cri, musique, bruit), il peut être une sensation (odeurs, parfums), il peut être un touché, voire un goût.

VIII- Le signe selon SAUSSURE

Chez SAUSSURE, un « mot » est considéré comme signe linguistique, qui est une entité psychique à deux faces.

« Le signe linguistique est une entité double, faite du rapprochement de deux termes, tous deux psychiques et unis par le lien de l'association. Il unit, en effet, non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. (...) Elle est la représentation naturelle du mot en tant que fait de la langue virtuelle, en dehors de toute réalisation par la parole. F. de SAUSSURE appelle le concept signifié et l'image acoustique signifiant. Le signe linguistique est donc ce que SAUSSURE appelle une entité psychique à deux faces, la combinaison indissociable à l'intérieur du cerveau humain, du signifié et du signifiant. »²⁹

SAUSSURE définit le signe comme une combinaison de deux éléments complémentaires ; le signifié et le signifiant :

Le signifié et le signifiant sont dans la terminologie Saussurienne, les composants du signe.

VIII.1.1- Le signifié

Le signifié est la représentation mentale que nous attribuons à un objet (image psychique), la partie immatérielle du signe. Il appartient à la terminologie de SAUSSURE comme synonyme de l'aspect conceptuel.

²⁸ Martine JOLY, *Introduction à l'analyse de l'image* deuxième édition. P 26.

²⁹ Jean Dubois, 2012, le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, LAROUSSE, p 431.

VIII.1.2- Le signifiant

Selon SAUSSURE indique l'image acoustique d'un terme. Il est une partie matérielle perceptible du signe, qui peut avoir plusieurs signifiés selon le contexte.

« *La langue est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique et où les deux parties du signe sont également psychiques.* »³⁰

Pour SAUSSURE le signe est arbitraire c'est-à-dire il n'y a pas de lieu naturel entre le signifiant et le signifié.

Par arbitraire du signe linguistique, on entend qu'il n'y a aucun lieu naturel entre le signifiant et le signifié (signifiant=mot), (signifié=objet), le signe linguistique est immotivé.

Arbitraire du signe linguistique ; aucun lieu naturel entre signifiant et signifié, le choix est pris par convention.

VIII.2- Le signe selon Peirce

Selon Peirce le signe est : « *quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un sous quelque rapports ou sous quelque titre* ».

Le signe est quelque chose qui est mise à la place de quelque chose d'autre aux yeux de quelqu'un. Il est présent pour signifier ou désigner quelque chose d'absent, abstrait ou concret, donc le signe a une fonction de substitut.

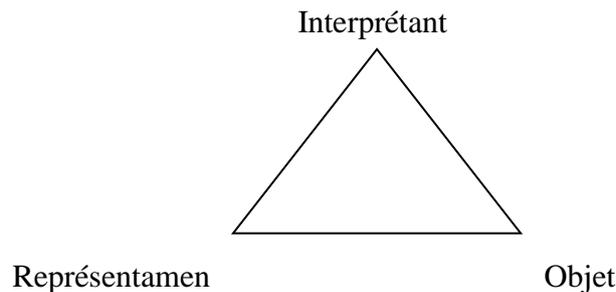
Charles Sanders PEIRCE nous explique qu'il ya une triade rationnelle qui permet de comprendre le signe :

« *Cette définition a le mérite de montre qu'un signe entretient une relation solidaire entre trois pôles au moins (et non plus seulement deux comme chez Saussure) : la face perceptible de signe : « representamen » ou signifiant, ce qu'il présente : « objet » ou référent, et ce qu'il signifie : « interprétant » ou signifié. Cette triangulation représente bien aussi la dynamique de tout signe en tant processus sémiotique, dont la signification dépend du contexte de son apparition comme de l'attente de son récepteur.* »³¹

³⁰ SAUSSURE, f.op.cit, 32.

³¹ Martine JOLY, 2009, *introduction à l'analyse de l'image*, deuxième édition, Armand Colin, p. 26-27.

Le signe selon Peirce se résume en trois parties, la première partie évoque le son que l'on entend ou l'image que l'on voit, appelée « le Représentamen » l'équivalent du signifiant chez Saussure, en suite la deuxième partie indique le référent (objet). Quant à la dernière partie appelée « l'interprétant » l'équivalent du signifié chez Saussure, la partie abstraite du signe qui est le sens à transmettre.



VIII.2.1- Les trois composantes du signe de C.S.PEIRCE

- **le représentamen** : ce qui est perceptible d'un signe (un mot, un logo, un symbole).
- **l'objet** : l'entité physique ou mentale que représente le représentamen.
- **l'interprétant** : médiation entre le représentamen et l'objet (comment on les connecte **ensemble**), capacité de faire un lien entre les deux.

Pour Peirce le signe c'est un représentamen (premier) qui renvoie à un objet (second) par l'intermédiaire d'un interprétant (troisième).

VIII.2.2- Classification des types de signes selon Peirce

Peirce distingue 3 types de signes (Martine JOLY, *Introduction à l'analyse de l'image*, deuxième édition. p 28)

- **L'icône** : correspond à la classe des signes dont le signifiant entretient une relation d'analogie avec ce qu'il représente, c'est-à-dire avec son référent.
- **L'indice** : il s'agit d'une relation existentielle, les deux termes, signe et objet, sont distingués, mais reconnus comme appartenant au même monde de l'existence ou de

causalité. Ce sont des traces sensibles d'un phénomène une expression directe de la chose manifestée, l'indice est lié à la chose elle-même.

- **Le symbole** : il s'agit d'une relation construite qu'elle soit conventionnelle ou non, le symbole marque le sens du signe. Cette relation, c'est précisément le troisième constituant du signe, l'interprétant qui aura la tâche de la produire. Le symbole est un signe qui renvoie à l'objet qu'il représente, qui est défini par une idée ou une loi générale.

VIII.3- Le signe selon Roland BARTHES

Plusieurs auteurs ont défini la notion du signe sémiotique à leurs propres interprétations, notamment le sémioticien R.BARTHES :

« Le signe sémiologique est lui aussi, comme son modèle, composé d'un signifiant et d'un signifié (la couleur d'un feu, par exemple, est un ordre de circulation, dans le code routier), mais il s'en sépare au niveau de ses substances. Beaucoup de systèmes sémiologiques (objets, gestes, images) ont une substance de l'expression dont l'être n'est pas dans la signification : ce sont souvent des objets d'usage, dérivés par la société à des fins de signification : le vêtement sert à se protéger, la nourriture sert à se nourrir, quand bien même ils servent aussi à signifier. »³²

Donc pour Roland BARTHES, un signe n'est pas uniquement linguistique, mais aussi, il peut être non-verbale, c'est-à-dire dans une société on trouve beaucoup de systèmes et de signes sémiologique qui n'ont aucun lien avec la langue.

VIII.4- Le signe selon Umberto ECO

Le signe pour ECO est considéré comme un outil qui sert à la transmission d'un message ou d'une information.

« Le signe est utilisé pour transmettre une information, pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres connaissent également. »³³(ECO, 1988 :27).

³² Roland BARTHES, *L'aventure sémiologique*, édition du seuil, octobre 1985. P, 40.

³³ www.signosémio.com/ECO/processus-sémiotique-et-classification-des-signes.asp, consulté le 01/04/2020 à 23h42.

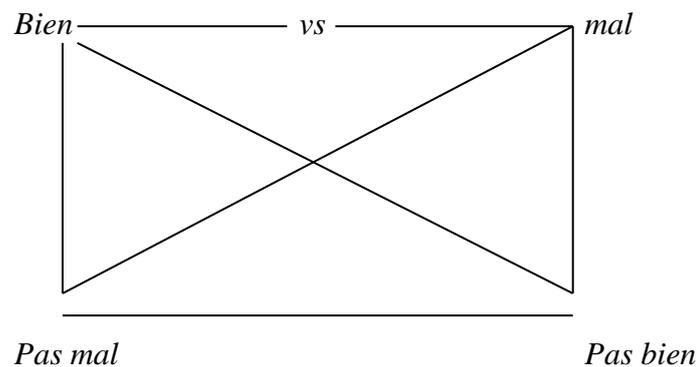
Après avoir défini le signe, ECO distingue deux catégories de signes sémiologiques.

- ✓ **Signes artificiels** : ce sont les signes produits explicitement pour signifier, et les signes produits explicitement comme fonction.
- ✓ **Signes naturels** : les signes naturels sont identifiés avec des choses ou des événements naturels, aussi ils sont émis inconsciemment par un agent humain

IX- Le carré sémiotique de Greimas

GREIMAS, nous définit le carré sémiotique comme suit :

«La représentation logique d'une catégorie sémantique quelconque où quatre positions vont être définies à partir de trois relations : relation horizontale de contrariété que nous avons décrite plus haut : bien vs mal, la relation oblique de contradiction : mal/ pas mal, bien/ pas bien, qui correspond à la négation de la relation verticale de complémentarité : bien/ pas mal, mal/ pas bien.»



On voit comment un modèle comme celui-ci, à la fois statique et dynamique, permet de dégager et d'analyser l'interactivité des présupposés liés à l'expression de tel ou tel concept. »³⁴

Le carré sémiotique consiste à représenter les concepts qui sont à la base d'une structure, tel un récit ou un message publicitaire, en binômes de termes opposés et contradictoire.

³⁴ Martine JOLY, *l'image et les signes*, 2002, Nathan .p, 15.

X- La notion d'image

L'image est définie dans le dictionnaire français LAROUSSE comme une représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques, la photographie, le film, etc. Aussi, l'image a deux faces ; elle peut-être une représentation visuelle ou une représentation mentale, par le biais du dessin, la peinture, la sculpture, la gravure.

Une des définitions les plus anciennes de l'image, est celle donnée par PLATON :

« J'appelle image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre. »

³⁵Pour lui, l'image est conçue comme une représentation mentale de l'objet dont on parle.

En effet, le mot « image » est employé dans plusieurs domaines et avec différentes significations, et il englobe plusieurs définitions, tels que l'affirme Martine JOLY:

« Le terme image est tellement utilisé, avec toutes sortes de significations sans lien apparent, qu'il semble très difficile d'en donner une définition simple, qui recouvre tous les emplois. »³⁶

A vrai dire, l'image est un instrument avec lequel on peut transmettre un message, doté de sa propre grammaire, et son interprétation exige une analyse détaillée de ses composantes. M. Joly définit l'image comme suit :

« L'image_ au sens commun du terme, comme au sens théorique _ est outil de communication, signe, parmi tant d'autres, « exprimant des idées » par un processus dynamique d'induction et d'interprétation ; _qu'elle se caractérise par son mécanisme (l'analogie avec le représenté et ses différents aspects) plus que sa matérialité, ce qui explique à la fois le flou et la justesse de l'emploi multiple du terme d' « image.» ».³⁷

X.1- Les méthodes d'analyses de l'image selon Martine Joly

En s'inspirant du modèle de Roland BARTHES, M. JOLY a répertorié les signes en trois catégories principales :

³⁵ www.eironeia.eu/lemonde/Platon/html

³⁶ Martin JOLY, *Introduction à l'analyse de l'image*. Deuxième édition. p 11.

³⁷ Martine JOLY, *l'image et les signes*, 2002, Nathan .p 36.

X.1.1- Les signes iconiques

Ces signes se décrivent par le fait de repérer les objets et les personnages et de dégager les significations particulières en tant que symboles ou indices des idées. Ces signes iconiques sont les plus souvent reconnaissables au premier regard, on parle alors d'objets du quotidien qu'on peut nommer sans se référer à des éléments externes pour les reconnaître.

Autrement dit, les signes iconiques ont pour but de décrire les objets présentés dans l'image. (On ne les interprète pas, on les décrit tels qu'ils sont, de gauche à droite, et de haut en bas).

X.1.2- Les signes plastiques

Cette catégorie de signes représente une continuité par rapport aux signes iconiques. Ce sont des signes qui ont besoin d'une réflexion et d'une observation pour être dégagés.

On peut distinguer : le support, le cadre, le cadrage, la prise de vue et le choix de l'objectif, composition et mise en page, les formes, les couleurs et l'éclairage, et la texture.

X.1.3- Les signes linguistiques

Le signe linguistique se manifeste dans l'étude de la légende (les informations sur l'auteur, la date de parution et de publication, la source, le contexte.)

Ce genre de signe inclut toutes les informations écrites sur l'image.

X.2- L'image et l'icône

L'image est classée dans la catégorie des signes iconiques, cependant, elle peut être comprise dans le régime indiciel ou symbolique.

L'image de part son caractère représentatif est une icône, elle renvoie à ce qu'elle représente d'une façon analogique, mais elle peut contenir un aspect symbolique. Un photographe professionnel ou un peintre ne représente jamais un objet dans le seul but de le reproduire sur un papier, le message connoté touche l'intérieur du récepteur, le sens est dans ce cas symbolique ou indiciel, c'est ce qui fait d'ailleurs l'ambiguïté de la photographie.

Nous appuyons nos propos avec la citation suivante de M. JOLY :

« L'image, c'est le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite, ou reprend, un certain nombre des qualités de l'objet: »

forme, propositions, couleurs, textures, etc. Ces exemples concernent essentiellement l'image visuelle. »³⁸

XI- La connotation et la dénotation

A travers le dictionnaire Larousse des langues et des sciences du langage, nous avons appris que la connotation en linguistique dépend de différents facteurs tels que l'identité, l'origine, l'éducation et plusieurs autres facteurs d'un individu. Et elle désigne: « *un ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériel linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitif, fondamental et stable, objet du consensus de la communication linguistique, qui constitue la dénotation.* »³⁹

Cependant, la connotation est la signification particulière chez une personne ou un groupe d'individus donné au sein d'une communauté.

Par ailleurs, la dénotation se définit par opposition à la connotation. Elle renvoie à la classe des objets répondant à un concept constituant le signifié. Elle se définit aussi par le dictionnaire Larousse, comme un élément stable non subjectif et analysable hors du discours, de la signification d'une unité lexicale.

XII- La sémiologie de l'objet

Nous voudrions d'abord dire qu'est-ce qu'un objet dans son sens générale avant d'aborder la notion de sémiologie de l'objet

- **Qu'est-ce qu'un objet ?**

L'objet (objectum) du latin, est toute chose concrète, perceptible par la vue, le toucher. Encore, chose solide considérée comme un tout, fabriquée par l'homme et destinée à un certain usage, par exemple : un livre, une lampe, vêtement.

Roland BARTHES, dans son ouvrage *l'aventure sémiologique* a défini l'objet comme suit :

« l'objet se définit alors comme ce qui est fabriqué ; c'est de la matière finie, standardisée, formée et normalisée, c'est-à-dire soumis à des normes de fabrication et de qualité ; l'objet est alors surtout défini comme un élément de consommation : une certaine idée de l'objet est reproduite à des millions d'exemplaires dans le monde , à des millions de

³⁸ Martine JOLY, *l'image et les signes*, 2002, Nathan. P 33.

³⁹ Jean DUBOIS, 2012, le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, LAROUSSE, p 111.

copies : un téléphone une montre, un bibelot, une assiette, un meuble, un stylo, ce sont vraiment ce que nous appelons couramment des objets ; l'objet ne s'échappe plus vers l'infiniment subjectif, mais vers l'infiniment sociale »⁴⁰.

Donc, à travers cette citation nous comprenons que l'objet est inhumain, fabriqué par l'homme en différentes matières qui à pour but de servir à quelque chose d'autre dans la vie sociale tel que le téléphone portable qui est un objet fabriqué spécialement pour l'homme afin de lui faciliter la communication à distance.

Revenons maintenant à la notion d'objet sémiologique, la notion d'objet était considérée comme un élément extralinguistique selon SAUSSURE, mais plus tard les travaux de BARTHES et ECO qui ont été intéressés par les objets du quotidien tels que la nourriture, la mode, le vêtement.

Cette notion a été développée et a commencé à ouvrir lieu dans les phénomènes relatifs à la signification.

Roland BARTHES a dit dans une autre citation : *« l'objet sert effectivement à quelque chose, mais il sert aussi à communiquer des informations ; ce que nous pourrions résumer d'une phrase, en disant qu'il ya toujours un sens qui déborde l'usage de l'objet. Peut-on imaginer un objet plus fonctionnel qu'un téléphone ? Cependant, l'apparence d'un téléphone a toujours un sens indépendant de sa fonction : un téléphone blanc transmet une certaine idée du luxe ou de la féminité ; il ya des téléphones bureaucratiques, il ya des téléphones démodés, qui transmettent l'idée d'une certaine époque(1925) ; bref, le téléphone lui-même est susceptible de faire partie d'un système d'objets-signes ; de même, un stylo affiche nécessairement un certain sens de richesse, de simplicité, de sérieux, de fantaisie, etc. ; les assiettes, dans lesquelles nous mangeons, ont toujours aussi un sens et, quand elles n'en ont pas, quand elles feignent de ne pas en avoir, eh bien, précisément elles finissent par avoir le sens de n'avoir aucun sens. Par conséquent, il n'ya aucun objet qui échappe au sens ».⁴¹*

Dans cette citation, l'auteur tente de définir l'objet comme un produit fabriqué par la société, doué d'un sens qui est mené à la consommation, et qui est considéré comme un moyen de communication verbale, donc à déduire à partir des propos de BARTHES que l'objet a pour fonction de transmettre une certaine idée, une identité.

⁴⁰ Roland BARTHES, *l'aventure sémiologique*, édition seuil. P.251.

⁴¹ Roland BARTHES, *l'aventure sémiologique*, édition seuil. P.252.

D'après nos lectures faites sur la notion de l'objet sémiotique, nous comprenons que ce dernier vise à accorder aux objets existant dans notre vie quotidienne de multiples significations. De ce fait, puisque les objets sont porteurs de sens, donc ils servent à s'exprimer, et à communiquer diverses informations.

XIII- Le sens et la signification

Le sens se prête à des confusions avec la signification, et parfois même confondu avec le référent.

Le sens est pour Jean Marie ESSONO est défini comme : *« la représentation liée à cette unité dans l'esprit du locuteur, il s'agit en d'autres termes du concept, c'est-à-dire de toute idée pensée aux représentations mentales au moyen de laquelle l'esprit appréhende les objets et les choses où parvient à les reconnaître. Le sens d'un mot est donc l'ensemble des traits conceptuels qui constituent le signifié d'un mot. »*

Pour SAUSSURE : *« le sens d'un signe linguistique est constitué par la représentation suggérée par ce signe lorsqu'il est énoncé. »*⁴²

Pour Brousseau et Roberge, le sens est vu comme : *« le noyau de la signification. »*

A comprendre alors, que le sens est compris comme général, alors que la précision est plutôt du côté de la signification. C'est-à-dire il y a un rapport d'inclusion entre sens et signification. Donc le sens est vague et générale, alors que la signification est précise.

XIV. Conclusion

Dans ce chapitre présent, nous rappelons que nous avons abordé la discipline choisi, dans laquelle notre recherche s'inscrit, qu'est la sémiologie et nous avons décrit ses notions de bases qui lui sont importantes et nécessaires.

Ce chapitre nous a permis de découvrir et de mieux connaître cette science générale de signes, et ses fondateurs qui ont contribué à son élargissement comme F.D.SAUSSURE, Roland BARTHES, C.METZ, Ch. S. PEIRCE, J.A. GREIMAS ... Et nous avons abordé les deux notions « pragmatique et sémantique », qui sont des branches de la linguistique.

La sémio-pragmatique d'après R.ODIN concerne particulièrement la cinématographie, son objet est d'articuler une approche sémiologique et pragmatique.

⁴² Socio-sémiotique, rapports entre les divers langages dans notre société. p 427.

Et pour la sémantique, celle-ci est une discipline très proche de la sémiotique, mais elle étudie exclusivement les systèmes linguistiques, et la sémiotique étudie le sens des signes en société.

Les deux approches sémantique et sémiotique ont pour objet d'étudier les significations tel qu'affirme Martine JOLY : « *La sémantique est traditionnellement considérée comme une branche de la linguistique qui étudie les significations : non pas les systèmes de signes, ni les processus de signification et d'interprétation (ce que se propose de faire la sémiologie), mais elle étudie la question du sens même, de son évolution, de ses changements, de sa structure* »⁴³.

⁴³ Martine JOLY, *l'image et les signes*, p.14.

Chapitre 02

**La sémiologie et le code
vestimentaire**

Première partie : Cadre théorique

Chapitre02 : La sémiologie et le code vestimentaire

Sachant que nous nous intéressons dans notre recherche à l'expression vestimentaire, pour cela nous tenons d'abord à donner une définition générale du vêtement.

Il est connu que le vêtement sert à couvrir le corps humain pour le protéger. Il est synonyme de plusieurs autres termes, tels que : costume, habillement, habit...etc. Comme l'affirme GREIMAS:

« Il nous paraît utile de passer en revue quelques termes généraux désignant l'habillement. Les mots de parure, d'habillement, de vêtement présentent une signification à la fois trop générale et trop particulière, tout d'abord parce qu'ils peuvent désigner n'importe quel assemblage vestimentaire, mais encore parce qu'ils s'appliquent aussi à un élément quelconque des habits puis séparément. »⁴⁴

Tout le monde se sert des vêtements, et cela pour différentes fonctions, une des plus importantes, celle de la protection, c'est-à-dire, on s'habille pour se protéger contre les agressions de l'environnement comme : le froid, la neige, la pluie, le vent, le soleil..., et parfois on se protège du regard des autres en respectant la pudeur. Il est le plus souvent fabriqué en tissu, et les matériaux utilisés pour sa fabrication tendent à se diversifier au fil des années.

En effet, le vêtement n'a pas la seule fonction de protection, mais il en a d'autres car il comporte un message sociale ; autrement dit, le costume porté est une source d'informations sur la personnalité du porteur (son âge, son genre sexuel, sa religion, sa classe sociale, sa richesse, sa pauvreté, sa fonction voire sa personnalité et ses préférences...). Ces informations ne sont pas souvent vraies, car comme on dit « *les apparences sont trompeuses* », mais il est difficile de ne pas en tenir compte. Nous appuyons nos propos avec les travaux de GREIMAS :

« Les objets dont s'entourent les individus, et surtout ceux qu'ils portent sur eux-mêmes, sont propres à refléter leurs sentiments et leurs pensées intimes. Dans les sociétés qui tendent à extérioriser, à « exhiber » de tels sentiments, ces objets

⁴⁴ Algirdas Julien GREIMAS, « les vêtements et le vêtement », la mode en 1830, page 19 à 20.

constituent ce que les journaux de mode actuels appellent le désir de « se donner une personnalité » ; c'est ce qu'on désignait, en 1830 par le besoin de se donner un genre. »⁴⁵

Nous comprenons par cette citation que le vêtement a la fonction de représentation de soi. C'est-à-dire, il nous permet de porter les traces de notre vie au regard de l'autre, et de les partager puisque nous vivons au sein d'un groupe social.

Par ailleurs, ce que nous portons sur notre corps raconte d'une part les témoignages de notre vie, de notre passé et de notre histoire, et il dévoile en quelque sorte les traits de notre personnalité et de nos goûts. D'une autre part, il permet d'exposer à la vue des autres une partie de notre propre construction que nous désirons montrer.

I- Le vêtement et la sémiologie

Ferdinand De SAUSSURE, dans son *Cours de linguistique générale*, a déclaré que : « *la langue n'est pas le seul système de signes exprimant des idées.* », nous pouvons déduire à travers les dires de SAUSSURE que la communication ne se limite pas seulement à l'échange verbal entre deux sujets parlant (la langue) , mais elle se passe aussi à travers d'autres moyens de communications non-verbaux. Tels que les gestes, les couleurs, l'art, la musique et pleins d'autres objets notamment les vêtements.

Après SAUSSURE, Le sémioticien Roland BARTHES a développé la notion de vêtement, qu'il a considéré comme étant un objet communicatif et significatif. De ce fait, nous allons nous appuyer sur ses travaux afin d'enrichir notre recherche. Il a défini le vêtement comme suit :

« le vêtement est l'un de ces objets de communication, comme la nourriture, les gestes, les comportements, la conversation, que j'ai toujours eu une joie profonde à interroger parce que, d'une part, ils possèdent une existence quotidienne et représentent pour moi une possibilité de connaissance de moi-même au niveau le plus immédiat car je m'y investis dans ma vie propre, et parce que, d'autre part, ils

⁴⁵ Algirdas.J. GREIMAS, « la mode en 1830 ».p.9 www.com.unilim.fr/actes-sémiotiques/4964.

possèdent une existence intellectuelle et s'offrent à une analyse systématique par des moyens formels ». ⁴⁶

II-Les fonctions du vêtement

Le vêtement pour Roland BARTHES est inventé pour quatre fonctions importantes :

« D'un point de vue traditionnel, à première vue sensé, qui voulait que l'homme ait inventé le vêtement pour trois motifs : la protection contre les intempéries, la pudeur pour cacher sa nudité, la parure pour se faire remarquer. Ceci est valable. Mais il faut y ajouter une autre fonction qui me paraît plus importante, la fonction de signification » (2001, p.113).

Les fonctions du vêtement selon BARTHES sont :

II.1- la protection

Les vêtements n'ont pas la seule fonction de cacher nos parties intimes ou bien de nous embellir, mais ils nous protègent du froid, la chaleur, du vent, des piqures d'insectes.

II.2- la pudeur

La pudeur a enclin les hommes, et plus encore les femmes à cacher leurs organes de reproduction pour ne pas exciter des convoitises. La pudeur n'est pas une réalité stable, car il n'ya de plus érotique que la pudeur. Aussi sa localisation varie selon les époques et les lieux. Le vêtement reste toujours un cache-sexe.

II.3- La parure

Comme le vêtement sert à cacher notre corps, il peut aussi jouer le rôle inverse, et de le mettre en valeur à des fins séductrices. La parure est une fonction du vêtement qui est faite pour nous embellir et nous rendre beaux accompagnés d'accessoires, maquillage.

II.4- Langue /Parole

Ferdinand de SAUSSURE (1857-1913) nous explique dans son ouvrage *« cours de linguistique générale »* le concept de Langue/ Parole comme étant deux termes indissociables *« Pas de Langue sans Parole, et pas de parole en dehors de la langue »* ⁴⁷

⁴⁶ BARTHES et le vêtement, communications/année 1996/63/p.81.persse.fr/doc/comm_0588-8018_1996_num_63_1_1958.

Il a fait la distinction entre les deux aspects :

✓ **La langue**

La langue est définie comme un système abstrait des signes que l'on peut apprendre. C'est un système de communication conventionnel. Et elle est acquise.

« La langue est un produit sociale en ce sens que l'individu l'enregistre passivement ; cette partie sociale du langage est extérieur à l'individu, qui peut ni la créer ni la modifier. »⁴⁸

Donc la langue est un instrument de communication sans la parole.

✓ **La parole**

La parole représente l'emploi de la langue par un sujet parlant, afin d'exprimer une idée individuelle.

« La parole est essentiellement un acte individuelle de sélection et d'actualisation ; elle est constituée d'abord par les combinaisons grâce auxquelles le sujet parlant peut utiliser le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle. »⁴⁹

Donc on peut dire à travers les propos de SAUSSURE que la langue est le résultat d'une convention sociale transmise par la société à l'individu. « *Langue est sociale* ». Tandis que la parole est l'utilisation personnelle de la langue : « *la parole est individuelle* ».

Après SAUSSURE, Roland BARTHES a développé ce concept de langue/parole dans « *l'aventure sémiologique* », tout en faisant un rapprochement entre le système du langage (langue/parole) et le système du vêtement.

« On a vu que la séparation de la Langue et de la Parole constituait l'essentiel de l'analyse linguistique ; il serait donc vain de proposer d'emblée cette séparation pour des systèmes d'objets, d'images ou de comportements qui n'ont pas encore été étudiés d'un point de vue sémantique. On peut seulement, pour quelques-uns de ces systèmes supposés, prévoir que certaines classe de faits appartiendront à la catégorie

⁴⁷ Roland BARTHES, *L'aventure sémiologique*, Edition du seuil. P.22.

⁴⁸ Dictionnaire Larousse, Jean Dubois, le dictionnaire linguistique et des sciences du langage, p 267.

⁴⁹ Roland BARTHES, *L'aventure sémiologique*, Seuil, p. 21.

Langue et d'autres à la catégorie Parole, en disant tout de suite que, dans ce passage sémiologique, la distinction saussurienne risque de subir des modifications, qu'il s'agira précisément de noter. »⁵⁰

Récemment les recherches sur le vêtement se sont basées sur son côté significatif. Celui de parole, de langue ou de communication.

Il est un discours muet que nous tenons aux autres pour les avertir de ce que nous sommes et de ce que nous aimons.

III- Le signe vestimentaire

Les vêtements sont visibles et porteurs de significations. Ils revêtent une dimension sémiotique : à la fois messages et porteurs de messages.

Roland BARTHES affirme que :

« Les vêtements possèdent une existence quotidienne et représentent pour moi une possibilité de connaissance de moi-même au niveau le plus immédiat car je m'y investis dans ma vie propre, et parce que, d'autre part, ils possèdent une existence intellectuelle et s'offrent à une analyse systématique par des moyens formels. »⁵¹

Donc, comme nous le savons tous, le vêtement a toujours été un signe d'appartenance, qu'il soit social, identitaire, communautaire, ethnique....

Chaque pays, et chaque groupe social se définit et se reconnaît souvent à sa spécificité vestimentaire. Ainsi, nous pouvons définir le vêtement comme un ensemble de signes permettant de s'intégrer au sein de la société ou de s'en démarquer.

IV- Le code vestimentaire

Nous allons découvrir ici le code des vêtements, qui se caractérise par sa complexité, qui n'est pas facilement définissable. C'est un code caché mais qu'on assimile implicitement.

D'après nos lectures dans un article « La psychologie des vêtements »⁵² de Marc-Alain DESCAMPS , on a repéré quelques caractéristiques du code vestimentaire à savoir :

⁵⁰ Roland BARTHES, L'aventure sémiologique, Edition du seuil, 1985, p. 29-31.

⁵¹ Roland BARTHES, système de la mode, p. 45 www.com.unilim.fr/actes-sémiotiques/4964

⁵² www.europsy.org/marc-alain/psyvet1.html

➤ **La qualité**

La matière se différencie d'un tissu à un autre ; tel que : le coton, la fourrure, la laine, le cuire, le satin, le cachemire.

➤ **La forme**

Chaque forme du vêtement possède un sens particulier ; (robe courte/ longue, colle fermé/colle dégagé)

➤ **La couleur**

Chaque couleur a sa signification qui dépend de plusieurs paramètres : la culture, la religion, politique, et l'histoire, par exemple : la couleur noire connote le deuil.

➤ **Le décor**

C'est tout accessoire associé aux vêtements (cravate, ceinture, fleur, broche).

➤ **La taille**

Pour la taille, elle dépend des préférences d'une personne à une autre (large/serré, court/long).

➤ **Les marques**

La marque du vêtement est très importante, car le vêtement qu'il soit locale ou importé, ça sera pas la même chose.

➤ **La contextualité**

Chaque vêtement est fait pour un événement précis. (Une robe pour les sorties, une robe soirée pour les cérémonies)

V- La langue VS vêtement

Dans l'ouvrage de Roland BARTHES « L'aventure sémiologique », Troubetzkoy en faisant appel au concept de langue/parole distingue les constituants du vêtement :

« La langue vestimentaire est constituée : 1. Par les oppositions de pièces, empiècements ou « détails » dont la variation entraîne un changement du sens(...), 2. par les

règles qui président à l'association des pièces entre elles, soit le long du corps, soit en épaisseur ; la Parole vestimentaire comprend tous les faits de fabrication anémique (il n'en subsiste plus guère dans notre société) ou de port individuel (taille du vêtement, degré de propreté, d'usure, manies personnelles, association libres de pièces) ; quant à la dialectique qui unit ici le costume (Langue) et l'habillement (Parole), elle ne ressemble pas à celle du langage : certes l'habillement est toujours puisé dans le costume (sauf dans le cas de l'excentricité, qui d'ailleurs a, elle aussi, ses signes), mais le costume, du moins aujourd'hui, précède l'habillement, puisqu'il vient de la « confection », c'est-à-dire d'un groupe minoritaire (quoique plus anonyme que dans le cas de la Haute Couture).»⁵³

Le costume est considéré comme langue.

L'habillement est considéré comme parole.

Donc, le vêtement comporte le même système que celui de Langue/Parole, c'est-à-dire le costume à la valeur de la langue, l'habillement à la valeur de la parole.

VI- L'arbitraire et la motivation du signe vestimentaire

Selon SAUSSURE le signe est arbitraire (immotivé), il n'y a aucun lien naturel entre le signifié et le signifiant, le choix est pris par convention. Cependant l'unité du signe vestimentaire est équivalente au signe linguistique tel que l'affirme Yves Delaporte dans son article *le signe vestimentaire* (1980) : « le signe vestimentaire est en général arbitraire » ; c'est-à-dire que ce dernier est immotivé, il n'existe aucun rapport naturel qui combine les deux aspects (signifiant et signifié).

Comme nous l'avons déjà mentionné, SAUSSURE a dit qu'il n'y a pas de relation entre le signifié et le signifiant, mais il existe quelques exceptions, et là, on parlera de la motivation du signe, et cette règle implique aussi le signe vestimentaire. Donc, dans quelques cas exceptionnels, le signe vestimentaire peut-être motivé, par exemple si on met une robe décolleté en foulard qui arrive jusqu'aux genoux avec des tangles, on comprendra directement qu'il y a un rapport naturel avec les exigences temporaires (été, chaleur).

⁵³ Roland BARTHES, *L'aventure sémiologique*, Edition du Seuil, p 30/31.

VII- L'analyse structurale du vêtement en vestème

Dans l'article « *le signe vestimentaire* », d'Yves Delaporte (1980), il nous explique que le vêtement comporte des petites unités porteuses de significations, plus petites que le vêtement lui-même. Et pour lui ces petites unités construisant le vêtement sont appelées des vestèmes.

- **Qu'est ce qu'un vestème**

Le vestème fait partie du vêtement, qui a un sens et il fait distinguer tel ou tel vêtement.

- **Le vestème selon Yves Delaporte**

Toute en s'inspirant de BARTHES, Yves Delaporte estime que : « chaque vestème peut toujours être analysé en un certain nombre de composantes qui ne sont pas des signes (selon le cas : matériau, couleur) ».

Selon lui les vestèmes forment un certain nombre d'unité signifiantes qui peuvent être la façon de mettre tel ou tel pièce, par exemple : les accessoires, la coiffure, la couleur.

VIII. Conclusion partielle

Puisque notre étude s'intéresse à la signification du vêtement, dans ce deuxième et dernier chapitre du cadre théorique, nous avons jugé important d'accéder à des notions qui sont en relation avec la sémiologie et avec le code vestimentaire. Afin de nous aider dans l'analyse de notre corpus et de nous faciliter la lecture des vêtements.

Le langage humain et la communication entre les individus ne se rétablissent pas uniquement à travers les mots. Le code vestimentaire construit tout un système permettant aux êtres humains de communiquer consciemment et inconsciemment à travers le vêtement et la façon de s'habiller.

Deuxième partie
Cadre pratique

Chapitre 01
Analyse socio-sémiotique de la
robe kabyle

Deuxième partie : Partie pratique**Chapitre 01 : Analyse socio-sémiotique de la robe kabyle**

En Algérie, les tenues traditionnelles féminines sont un style qui marque sa différence par rapport aux autres styles vestimentaires, donc c'est un genre porté par des femmes lors des cérémonies. Grace à l'histoire elles sont devenues aujourd'hui des éléments importants du patrimoine culturel des Algériens, et chacune d'elles se distingue des autres. Ces fameuses tenues sont de nos jours représentées comme indispensables dans le trousseau de la mariée, d'où nous avons choisi de traiter deux tenues assez importantes dans le patrimoine culturel algérien.

Chaque coin du pays possède son costume féminin qui le reflète, et nous nous sommes focalisées sur la robe kabyle et le karakou algérois, afin de leur faire une analyse socio-sémiotique. Donc, dans cette deuxième partie de ce mémoire nous allons la consacrer pour le cadre pratique de notre recherche. De ce fait, nous allons la diviser en deux chapitres.

Le premier chapitre sera consacré pour l'analyse de la robe kabyle au terme de ses pièces et composants, et dans le deuxième chapitre, nous analyserons le vêtement traditionnel algérois, et ses accessoires tout en appliquant les théories des deux sémioticiens Roland BARTHES et Umberto ECO.

Pour terminer cette partie, nous tenterons de faire une synthèse des deux chapitres dans laquelle nous allons présenter les résultats obtenus à travers la population enquêtée.

Dans ce présent chapitre, nous essayerons de mettre en évidence l'aspect géographique et historique de la région de la Kabylie. Puis, nous tenterons d'évoquer un peu la notion des traditions et costumes kabyles en mettant l'accent sur le vêtement traditionnelle kabyle, plus particulièrement la robe kabyle, et son évolution à travers le temps, sans négliger ses accessoires.

Et pour terminer ce chapitre, nous viserons de représenter et analyser sémiotiquement notre corpus collecté sur la robe kabyle.

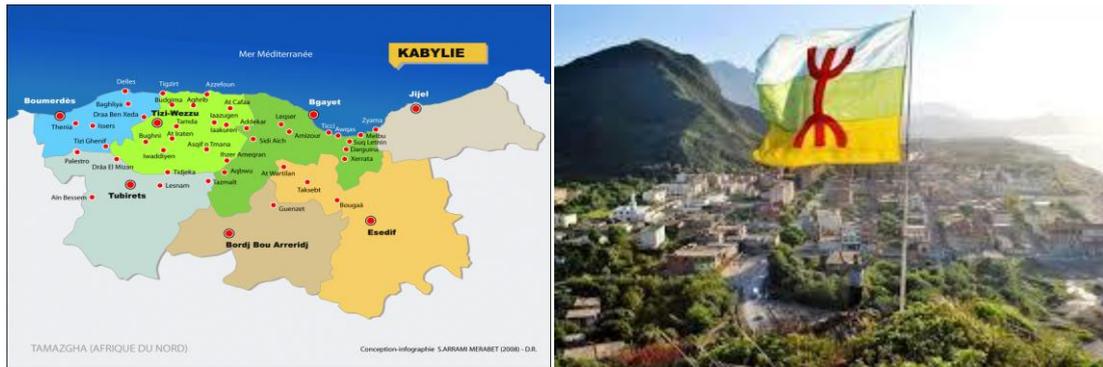


Figure01 : Carte de la Kabylie.

Figure02 : Une région kabyle.

I- Aspect géographique et historique de la région de la Kabylie

Premièrement nous allons parler de l'aspect géographique, le terme « Kabylie » est issu du « kabyle » dont son étymologie est empruntée de l'arabe « qabail » qui signifie « tribu ». Donc, la Kabylie est une région montagneuse d'Afrique du nord, et plus précisément le nord d'Algérie.

Cette région occupe un grand terrain du nord Algérien, elle comprend plusieurs wilayas, citant : Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira, Boumerdes.

C'est une région berbérophone d'Algérie à dominante montagneuse. Les Kabyles ou les Berbères peuplent le littoral et les divers massifs montagneux de la région.

Cette chaîne de montagnes berbérophones se subdivise, d'Ouest en Est, en quatre massifs : la Kabylie du Djurdjura à l'Est d'Alger ; la Kabylie des Babors sur la rive droite de la Soummam ; la Kabylie des Bibans à l'Est de l'Oued Sahel ; la Kabylie de Collo ou numidique à l'Ouest de Annaba et au Nord du Constantinois⁵⁴.

«On désigne sous le nom de kabyles, ou plutôt de K'bailes, les habitants des régions montagneuses du nord de l'Afrique, et sous celui de Kabylie, la contrée qui s'étend d'Alger à Philippeville, avec Bougie pour centre. K'baile vient de K'bila (confédération), et correspond exactement à nos mots de « Eidgenossen » ou confédérés »⁵⁵.

54

www.journals.openedition.org/encyclopedieberber//1395=-:text=5les%20géographiques%20out%0out%20,le%20constantinois%20à%20l'est.

⁵⁵ [www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1871_num_10_1_4295.](http://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1871_num_10_1_4295)

Puisque nous travaillons sur la robe kabyle nous jugeons important d'aborder l'aspect historique de la région kabyle.

Comme tout le peuple algérien le sait notamment les berbérophone, l'histoire de la Kabylie remonte à très longtemps. D'après les vestiges archéologiques découverts à Ain-Hnech(Sétif-Algérie) qui : « *ont permis de faire remonter à 1,7 million d'années environ l'expansion des Rominidés en Afrique du nord* ». ⁵⁶

Ce qui indique que la civilisation berbère remonte à l'époque de la Préhistoire. Ce peuple a connu plusieurs colonisations dans cette période(les Phéniciens, les Romanis ...).Et après l'indépendance(1962) jusqu'à ce jour, les Kabyles ainsi que les Arabes ont fait de ce pays une république Algérienne Démocratique et Populaire. Ils ont pu garder et protéger leurs identités et leurs traditions.

II-Tradition et vêtement traditionnel kabyle

Avant de parler sur le vêtement traditionnel berbère (kabyle), nous voudrions d'abord aborder la notion de « tradition ».

Donc, comme chaque population et chaque pays du monde, possèdent leurs propres traditions et coutumes, la Kabylie n'en manque pas.

II.1- La tradition

D'après le dictionnaire Larousse, la tradition est une transmission de doctrines religieuses ou morales, de légendes, de coutumes par la parole ou par l'exemple. C'est une manière d'agir ou de penser transmise de génération en génération. Donc c'est une sorte d'attachement aux idées, aux coutumes transmises et héritées de nos ancêtres, du passé au présent. Ces pratiques berbères peuvent se traduire en : arts, cuisine, l'architecture, les cérémonies et pleines d'autres choses notamment la tenue traditionnelle féminine, sur laquelle nous nous sommes basée dans notre travail de recherche.

II.2- Vêtement traditionnel berbère

Chaque peuple dans le monde possède sa tenue ou son costume traditionnel qui le démarque des autres, ce sont des tenues qui remontent à une époque lointaine, qui progressent

⁵⁶ Ginette Aumassip, l'Algérie des premiers hommes, éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2001, p42.

à travers le temps mais tout en gardant leurs touches et leurs caractéristiques par leurs pièces, leurs couleurs, leurs formes spécifiques.

*« Les tenues traditionnelles remontent à des temps lointains. Elles ont évolué selon l'évolution de l'humanité à travers l'histoire et constituent des éléments importants du patrimoine culturel des peuples. Chaque peuple se distingue par son habit traditionnel du reste des populations ce qui reflète son lien à son histoire, son patrimoine et son originalité ».*⁵⁷

Ces tenues reflètent souvent l'origine, l'identité, l'histoire et le patrimoine de chaque peuple.

Nous avons parlé dans les notions précédentes de manière générale de la tradition ainsi qu'une brève définition du costume traditionnel berbère. Et dans les notions suivantes nous aborderons la robe kabyle sur laquelle notre recherche est fondée.

Le costume traditionnel berbère ou la tenue berbère féminine est portée généralement lors des cérémonies en Kabylie (Tizi-Ouzou, Bouira, Béjaïa). C'est un élément très important représentant la femme kabyle et son origine

C'est un vêtement traditionnel pour les femmes, qui a sa forme et ses couleurs. C'est un ensemble de différentes pièces construisant une tenue relative et identique à une région ou un pays. Comme tous les vêtements, son utilité est d'une part à couvrir le corps humain et d'autre part à communiquer son identité et son origine.

L'Algérie est un pays d'une riche culture qui remonte à des temps lointains. Chaque ville et chaque région possèdent sa propre tradition, constituant un espace culturel différent. Notamment le costume traditionnel kabyle, ce dernier est défini dans le dictionnaire Larousse comme un ensemble de différentes pièces construisant une tenue relative et identique à une ville ou à un pays. Il n'a pas la seule fonction de couvrir le corps humain, mais aussi il sert à communiquer et à déterminer une identité.

Si on parle de kabylie(Tizi-Oizou, Bouira, et Béjaïa) on dira que la robe kabyle est un élément indispensable dans la représentation de la culture kabyle.

⁵⁷ www.poste.dz/philatelys/1415.consulté le20.05.2020.

Dans ce présent chapitre consacré à la robe kabyle, nous allons d'abord commencer par la présentation de notre corpus collecté sur la robe kabyle, et nous allons lui faire une analyse sémiotique selon la méthode que nous allons suivre, et en déterminant les théories sur lesquelles nous allons nous focaliser. Puis, nous concluons notre chapitre par les résultats obtenus à travers notre analyse.

Pour la méthodologie nous allons suivre la méthodologie de Roland BARTHES et celle d'Umberto Eco que nous trouvons adéquates pour l'analyse de notre corpus.

Nous voudrions commencer d'abord par définir et présenter la grille d'Umberto Eco, et l'analyse structurale du vêtement selon Roland BARTHES.

III- La grille d'analyse d'Umberto Eco

Comme nous l'avons déjà mentionnée la partie théorique, le signe selon ECO est considéré comme un outil qui sert à la transmission d'un message, et qui est réparti en deux catégories sémiologique : signes artificiels et signe naturels.

Cependant, notre analyse est basée sur le vêtement, et ce dernier selon ECO est fait partie des signes artificiels.

Cette catégorie des signes artificiels est divisée en deux classes, celles de :

III.1- Les signes produits explicitement pour signifier

Ce sont des signes émis consciemment par l'homme ou l'animal, sur la base de conventions précises et dans le but de communiquer quelque chose à quelqu'un.

III.2- Les signes produits explicitement comme fonction

Cette classe existe en raison de la tendance actuelle de la sémiotique, qui veut que « *dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage* »⁵⁸. On inclut par conséquent les objets dans cette classe de signes, que ce soit les productions architecturales, les vêtements...

Les signes produits explicitement comme fonction sont classés comme signes mixtes à double fonction.

⁵⁸ www.signosemoi.com/eco/processus-sémiotique-et-classification-des-signes-asp.

IV- Les signes mixtes⁵⁹

La majorité des objets d'usage quotidien possèdent à la fois deux fonctions qui sont :

IV.1-Les signes à fonction primaire

L'objet considère comme un produit explicite ayant un usage précis (son premier usage).

IV.2- Les signes à fonction seconde

Cette fonction considère que l'objet est un moyen de communication qui transmet une autre information implicite à interpréter.

V-Analyse structurale du vêtement de Roland BARTHES

Nous avons choisi aussi le sémioticien Roland BARTHES qui prend le vêtement réel comme objet d'étude, afin de développer notre étude qui se focalise sur l'aspect significatif et communicatif de la robe kabyle.

Nous allons nous appuyer sur la notion de « vestème », qui signifie selon Roland BARTHES la plus petite unité significative afin de pouvoir expliquer comment le sens se construit dans le système vestimentaire. Pour cela, nous allons faire une analyse sémiotique de chaque pièce liée à la robe kabyle.

VI-Analyse de la robe kabyle selon Umberto ECO et Roland BARTHES

VI.1- Présentation de la robe kabyle ancienne

Nous allons d'abord parler de l'ancienne robe kabyle cousue en laine blanche, qui ressemble à la « m'lahfa chaoui » d'aujourd'hui.

L'ancienne robe kabyle n'avait pas la forme qu'elle a aujourd'hui, elle était cousue en une seule pièce en laine. Sa découpe ressemble à la « m'lahfa chaoui » qui est sans manche, attaché avec des broches en motifs berbères au niveau des épaules. Elle était faite d'une façon qui peut couvrir la grande partie du corps ; des épaules jusqu'aux chevilles.



Figure3: Robe kabyle ancienne

⁵⁹ www.signosemio.com/eco/processus-sémiotique-et-classification-des-signes-asp.

➤ **Classification et fonction de la robe kabyle ancienne selon ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification.	Robe kabyle ancienne	-Protéger le corps et le couvrir contre le froid. Et des agressions de l'extérieur.	-communiquer son identité. -s'appartenir à une région.

Tableau 1 : analyse sémiotique de la robe kabyle ancienne.

VII-Analyse en vestème de la robe kabyle ancienne selon Roland

BARTHES

La robe kabyle ancienne (voire figure 03) se caractérise par des traits distinctifs liés à sa forme, son tissage et la façon de la mettre. La robe tissée en laine de couleur blanche, large et sans manches, et qui est attachée avec des broches « Tabzimt » au niveau des épaules, serrée avec une ceinture autour de la taille, aussi le foulard « Amendil » sur le front de celle qui porte cette robe, représente une femme kabyle mariée au quotidien.

Ces vestèmes ou ces petites unités significatives construisant la robe kabyle ancienne, symbolisent une vieille femme kabyle. Parmi ces vestèmes : la ceinture qui explique que la robe est portée au quotidien, alors que « Tabzimt » signifie que la femme est une mère d'un homme. Et la chevillière « akhelkhal » connote qu'elle est une grand-mère.

VIII- Evolution de la robe kabyle

« A la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}, la robe kabyle était constituée d'une seule pièce en laine blanche tissée, couvrant le corps des épaules jusqu'aux chevilles. Elle était ouverte au milieu par une fente arrondie permettant d'introduire la tête et la portée ». ⁶⁰

⁶⁰ www.focus-algerie.blogg.org//robe-kabyle-tradition-symbole-et-resistance-a135330094.

A partir du 20^{ème} siècle, la robe kabyle et le style vestimentaire de la femme kabyle a connu beaucoup de changements. La laine qui était le tissu de l'ancienne robe a été remplacée avec le tissu industriel de coton imprimé (uni ou varié), et la soie.

La confection du costume kabyle est typique à chaque région, c'est ainsi qu'on la retrouve à Tizi-Ouzou, Bouira, Béjaia.

Elle est cousue aujourd'hui à la machine à partir de plusieurs pièces : comme premier pièce, la djebba « robe » kabyle, dite « taqendurth » en elle-même, qu'est un élément de base du costume, elle a un col arrondi ou en forme V, des manches longues, (plus au moins longues et larges que l'ancienne). Cette robe est garnie de motifs brodés en zigzag et en plusieurs couleurs, du col jusqu'au niveau de la poitrine. Citant aussi les autres pièces telles que : la ceinture, le pagne, la coiffure accompagnée d'un foulard et les bijoux en argent.



Figure4: robe kabyle moderne.

➤ **Classification et fonction de la robe kabyle moderne selon ECO**

Classe	signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification	Robe kabyle traditionnelle moderne.	-protéger le corps. -se parer.	-représente la région de Kabylie, et surtout les femmes kabyle.

Tableau 02 : analyse sémiotique de la robe kabyle modern

VIII.1- Les éléments de la robe kabyle

VIII.1.1- Le pagne

Le pagne dit « El fouta », est une pièce importante de la robe kabyle traditionnelle. Il est défini dans le dictionnaire Larousse comme suit : c’est un morceau d’étoffe ou de matière végétale tressée, drapé autour de la taille et couvrant des hanches aux cuisses.

C’est un vêtement africain d’inspiration traditionnelle, réalisé dans ce type de tissu.

C’est un tissu multicolore ou assorti qui se porte par-dessus la robe kabyle (tajelabt lekbayel). Son tissu est brodé de rayures de couleurs différentes qui se succèdent (généralement : jaune, rouge, et noir).

Il est noué au niveau de la taille. Ce nœud est devenu un code dans la société kabyle, c’est-à-dire, si le nœud est sur le côté, ça veut dire que celle qui porte cette robe est une jeune fille (célibataire), et quand le nœud est au milieu ça signifie que c’est une femme mariée.



Figure05 :Le pagne.

➤ **Classification et fonction du pagne selon ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l’homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d’identification.	Le pagne (fouta)	-couvrir le bassin. -protéger la robe contre les saletées.	-embellir la robe. -distinction entre femmes ; mariée et jeune fille.

Tableau03 : analyse sémiotique du pagne

VIII.1.2- La ceinture

La ceinture, dite « avagousse ou h'zam », faite en laine ou en soie, longue, enroulée plusieurs fois autour de la taille, tissée en multicolore. Il y a plusieurs formes, il y a celle qui est brodée, et celle qui est tissée en laine en plusieurs couleurs. Trissés et munies de pompons aux extrémités. Chaque ceinture diffère d'une autre, il y a celle de la mariée, celle portée tous les jours, et celle que portent les femmes qui travaillent dans les champs et dans les fontaines.



Figure06 : La ceinture.

➤ **Classification et fonction de la ceinture selon ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification.	La ceinture	-serrer la taille. -attacher le pagne. -enjoliver l'apparence du vêtement.	-distinction circonstancielle ; travaille, fête,... -symbole de la mariée.

Tableau04 : analyse sémiotique de la ceinture.

VIII.1.3-Le foulard

Dite « m’harma », c’est une pièce nécessaire qui accompagne la robe kabyle, décorée de motifs berbères, pliée en triangle sur la nuque avant d’être nouée par les extrémités au-dessus du front. Elle se porte sur la tête ou sur l’épaule.

Le port du foulard kabyle dit « amendil » tiendrait d’une légende assez répandue dans certaines régions. Il a une forte symbolique dans la société kabyle. En ce sens deux hommes se battent, il suffit qu’une femme jette devant eux son foulard par terre pour qu’ils s’arrêtent. Car on avait un profond respect pour ce foulard venu à la suite de l’histoire du sauvetage des cavaliers par les courageuses femmes kabyles qui ont coupé leurs cheveux pour sauver les cavaliers qui se sont noyés dans le fleuve.



Figure07 : Le foulard.

➤ Classification et fonction du foulard selon ECO

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l’homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d’identification.	Le foulard	-cacher les cheveux de la femme kabyle. -protéger la tête contre les changements climatiques.	-symbole d’honneur, pudeur, charme, la sainteté de la femme. -embellir l’apparence du costume -identification de l’âge.

Tableau05 : analyse sémiotique du foulard

VIII.1.4- Les bijoux kabyles

Les bijoux berbères représentent la culture Amazigh, ils sont des éléments indispensables de cette culture. Le bijou en argent remonte aux anciennes époques où l’argent a été considéré parmi les métaux les plus chers ce qui signifie que la femme kabyle est accrochée aux traditions de ses ancêtres.

Les bijoux sont l’attribut indispensable de toute parure féminine. Ils sont très fascinants et leurs succès dépassent les frontières de la Kabylie et même l’Algérie, ils sont fabriqués à partir d’argent et conçus avec art qui reflète la simplicité de la vie des Kabyles.



Figure08:Les bijoux kabyles

➤ **Classification et fonction des bijoux selon ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l’homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d’identification.	Les bijoux	-embellir l’apparence du vêtement.	-l’appartenance à une culture.

Tableau06 : analyse sémiotique des bijoux berbères.

VIII.2- Analyse sémiotique de différents bijoux

VIII.2.1- Les fibules

Dite « tabzimt » ; c’est une pièce maitresse de la parure kabyle, elle est ronde, décorée qui se porte sur la poitrine. Ce bijou contient de nombreux filigranes, il est pour fonction

d'enjoliver l'apparence du vêtement. Il signifie que la porteuse de bijou a donné naissance à un garçon, aussi c'est un signe de joie et de la fierté.



Figure09 : Tabzimt

Cependant, la fibule d'une forme triangulaire « abzim » mise sur la poitrine signifie que la femme qui la porte sur côté gauche, veut dire que c'est une femme fiancée, si la fibule est mise sur le côté droit cela signifie que la femme est célibataire.



Figure10 : Abzim

La fibule ayant une forme ronde de petite taille « adouir » ; est portée par la mère de la jeune fille mariée le jour après ses nocces, qui signifie que la maman de la mariée a bien éduquer sa fille et qu'elle protéger la dignité de sa famille.



Figure11 : Adouir

La fibule dite « taharabt » est une fibule comme les autres, elle a aussi sa propre symbolique, elle est portée par un garçon lors de sa fête de circoncision. C'est un signe de protection contre le mauvais œil, aussi un signe de fête et de joie.



Figure 12 :Taharabt

VIII.2.2- Le diadème

Dite « taasabt », il est souvent porté sur le front de la femme kabyle, il est constitué de cinq plaques d'argent émaillées en jaune, en vert, en bleu. Il se porte que les jours du mariage, il symbolise l'union entre deux familles.



Figure13 : Le diadème.

VIII.2.3- La chevillère

Ou « akhelkhal », c'est un bracelet de pied, il exprime l'élégance de la femme kabyle. Sa fonction est de faire la distinction d'un statut social ; c'est-à-dire s'il est porté par la jeune femme ça veut-dire qu'elle déclare son émergence, et s'il est porté par une mère ; on comprend qu'elle est devenue une grand-mère.



Figure14 : La chevillère.

VIII.2.4- Le bracelet

Les bracelets traditionnels berbères portés quotidiennement et occasionnellement par les femmes sont généralement portés en paires. Nous distinguons deux sortes de bracelets fabriqués en argent : « Ameclux », c'est un bracelet d'une hauteur qui varie entre 2 à 7 cm. Ce genre de bracelet ne porte aucune signification particulière. Contrairement au « Ddah », celui-ci est un ancien modèle, naturellement comme les autres bijoux, il sert à embellir une partie du corps (le poignet) de la femme.

La hauteur du « Ddah » dépasse les 7cm (il est fabriqué en grande taille), il se compose de 3 grandes pierres en corail. Il se ferme au côté par une goupille. Il est porté uniquement par la mariée le jour de son mariage. Il sert à distinguer la femme mariée le jour de son mariage des autres femmes et filles qui sont présentes le jour de sa fête.



figure15 : Le bracelet.

VIII.2.5- La bague

«Taxatamt »ou « Tixutum » au pluriel. Elles sont fabriquées en argent, sous forme d'anneaux sur lesquelles sont soudées des plaques en différentes formes émaillées (bleu, vert, jaune). Contrairement aux bagues en or (l'alliance) qui signifie l'union éternelle du couple marié. Les bagues traditionnelles n'ont pas un aspect communicatif particulier.

Les femmes kabyles les portent (1 à plusieurs bagues de différentes formes) afin d'enjoliver leurs doigts.



Figure16 : La bague.

VIII.2.6 Les boucles d'oreilles

Il existe plusieurs formes des boucles d'oreilles traditionnelles en Kabylie, qui comme tous les bijoux berbères, chaque forme ou modèle a sa propre symbolique.

Nous avons « Tialuqin », c'est des boucles d'oreille en argent, elles ont une forme arrondie, et elles ne comprennent aucune forme de décoration, elles sont faites qu'en argent.

Ce genre de boucles est porté par les petites filles afin de pouvoir déterminer leurs âges (fille qui ne sont pas atteintes à l'âge de puberté).



Figure17 :Tialuqin.

Donc, nous les Kabyles, quand on voit une petite fille en robe kabyle avec ces boucles d'oreilles, on peut comprendre que c'est une fille qui n'a pas encore l'âge de mariage ou de puberté.

Passant maintenant à un autre genre (forme) de boucles d'oreilles kabyles.

VIII.2.7- Letrak

Ces boucles aussi sont fabriquées en argent, qui prend la forme d'anneau. L'une de ces boucles comprend un seul cabochon en corail, et l'autre boucle est émaillée de jaune, vert et de bleu. (Dans une même paire de boucle on trouve des différences entre l'une et l'autre).

Ce genre de boucles est porté exclusivement par les vieilles femmes. Sa fonction est d'embellir les oreilles et le visage et c'est un signe de féminité.



Figure18 : Letrak

Les bijoux kabyles, sont faits d'argent, d'émail et de corail rouge. Leurs transformations en pièces magnifiques est dû à un long processus de fabrication.

La fabrication des bijoux berbères est essentiellement en argent, cette matière première (le métal) est utilisée par les artisans kabyles afin de réaliser les différentes formes de bijoux (bagues, boucles).

Une fois que la forme des bijoux est réalisée, l'artisan lui rajoute des décorations en émail et avec du Corail rouge généralement. Les artisans berbères qui adorent leurs domaines de fabrication des bijoux berbères, trouvent que ces bijoux sont un précieux héritage de nos ancêtres. Jusqu'à présent ils suivent leurs traces, mais tout en améliorant le décor et les couleurs.

L'utilisation de l'émail pour décorer les accessoires est l'un des critères essentiels pour la production des bijoux berbères en Algérie, plus précisément en grande Kabylie « Tizi-Ouzou ».

« L'émail est un mélange pulvérulent, généralement composé de sable, minium, potasse et soude. Finement broyé, il est vitrifiable au feu sous une température élevée et les oxydes métalliques destinés à le colorer sont l'oxyde de cobalt pour le bleu translucide, l'oxyde de chrome pour le vert foncé translucide le bioxyde de cuivre pour le vert clair opaque et le chromate de plomb pour le jaune opaque. En s'incorporant au métal qu'il recouvre, l'émail le décore, tout en le protégeant, des couleurs brillantes, inattaquable à l'air et à l'humidité. »⁶¹

D'après cette citation, nous déduisons que l'émail est une poudre composée de sable, minium, potasse et de soude finement broyé. Il est réalisé à une chauffe à très haute température. Et il nécessite plusieurs oxydes afin de pouvoir le teinter, et à obtenir de différentes couleurs brillantes (jaune, vert, bleu), qui décorent et protègent en même temps le métal (l'agent) qu'il recouvre.

Le corail rouge est une espèce cnidaire de la famille des coralliidés. Octocoralliaire à squelette rouge-orangé. Il est subsistant dans les mers chaudes. Et c'est l'un des matériaux favorisés pour les artisans kabyles, ils l'emploient sur les bijoux comme dernière opération de décoration.

⁶¹ www.journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2139. Consulté le 01-07-2020.

IX- Signification et symbolique des couleurs

Nous avons remarqué à travers les mariées, les robes kabyles exposées dans les magasins, et les bijoux chez des bijoutiers sis à Béjaia que les couleurs utilisées et les plus souvent redondantes que ce soit dans les broderies de la robe ou les décorations des bijoux sont référées généralement aux couleurs du drapeau berbère : le vert, le jaune, le bleu, et le rouge.

Le vert : C'est une couleur secondaire, froide, rafraichissante. Le vert représente un monde naturel et végétal, sa signification renvoie à l'espérance, à l'énergie, à la chance, à l'assurance, à la santé et à la liberté.

Le bleu : C'est une couleur primaire froide, et plus souvent joyeuse, elle rappelle la nature et en particulier à la mer et au ciel. Il signifie, le calme, la fraîcheur, et la sagesse.

Le jaune : Une couleur primaire chaude, lumineuse, c'est une couleur qui fait penser au soleil et à la lumière. Symbole d'énergie, du dynamisme et l'optimisme. Il renvoie aussi au désert du Sahara d'Algérie.

Le rouge : C'est une couleur primaire et chaude, associée à la force, symbolise aussi la colère, le feu, et le danger. Il représente également plusieurs autres valeurs telles que l'amour. Pour les Kabyles le rouge exprime la lutte de ceux qui sont morts pour défendre la cause Amazigh.

X- La robe kabyle moderne portée à Béjaia

Un autre style plus évolué et plus modernisé de la robe berbère dans les mariages la ville de Béjaia. Celui-ci diffère de la robe berbère ancienne et plus particulièrement celle portée à la grande Kabylie (Tizi-Ouzou).

Pour cela, nous avons été chez une couturière styliste modéliste « Aida Couture », sise à Béjaia ville plus exactement à la cité Soummalie.

Elle nous a montré quelques modèles des robes kabyles qu'elle réalise, et les plus commandées par les mariées bougiotes. C'est des nouveaux modèles avec de nouvelles découpes et motifs mais qui gardent une touche du patrimoine berbère.

Voici une des mariées bougiote qui porte une robe berbère réalisée par « Aida couture ».

C'est une robe longue de couleur bleue, avec un col bateau sous forme d'une cape, brodée avec des motifs berbères, en couleur (jaune, rouge, et vert). Elle est cintrée au niveau de la poitrine et du ventre, afin de mettre en valeur la taille de sa porteuse. Serrée au niveau de la taille avec une ceinture faite avec le même tissu de la robe « satin » ou « crêpe berbère », brodé avec les mêmes motifs du col. A partir de la ceinture, la partie inférieure de la robe prend une autre forme qui est la forme évasée. Chargée aussi avec des motifs berbères brodés et perlés.



Figure19 : La robe portée à Béjaia.

Les mariées bougiotes portent ce genre de robes assez chargées de motifs le jour de leurs mariage, lors du henni, qui est l'une des coutumes les plus importantes dans les mariages kabyles.

Auparavant, les mariées optaient pour la couleur blanche qui désignait la mariée kabyle le jour de leurs noces. Cette tradition est toujours appliquée dans les mariages en grande Kabylie, mais à Béjaia, d'après les dires de la couturière « Aida », les futures mariées ne recommandent plus la couleur blanche ni les robes kabyles en soie avec des galons en zigzags, et la fouta.

Elles optent plutôt pour des modèles modernisés qui diffèrent carrément de l'ancien modèle afin de se différencier. Elles choisissent des couleurs plus chaudes, plus gais qui embellissent leurs allures, tels que le bleu roi, le rouge, le moutard associées avec du bleu vert.

Pour les accessoires (bijoux berbères), ceux-là n'ont pas changé parce que ce sont des objets qui restent originaux, et ce sont des bijoux qui témoignent leur contexte socioculturel,

ils communiquent à travers leurs formes et couleurs des informations et des vérités ancestrales. Et en plus de leurs fonctions communicatives, ils ont aussi une autre fonction celle de protéger la femme qui les porte du mauvais œil. Aussi une assurance pour la mariée en cas d'épreuves difficiles.

➤ **Classification et fonction de la robe kabyle portée à Bejaia selon ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification.	Robe kabyle traditionnelle moderne portée à Béjaia.	-Protéger le corps. -Cacher ses parties intimes.	-Représentation de la culture berbère. -Différencier la mariée des autres invités, ou faire distinction entre une femme mariée et jeune fille.

Tableau 07 : Analyse sémiotique de la robe kabyle portée à Béjaia

XI- Analyse de la robe kabyle portée à Béjaia en vestème selon Roland BARTHES

la robe kabyle moderne portée à Béjaia(voire figure19) diffère de la robe ancienne par rapport à sa forme, son tissage, la façon de la mettre et ses motifs.

La robe portée par les mariées bougiotes est généralement tissée en satin ou en crêpe berbère (disponible chez les merceries et chez les spécialistes de la fabrication des différents tissus). Elle n'est pas forcément de couleur blanche, elle peut être en bleu, vert, rouge (Couleur au choix de la mariée). La forme de la robe est bien cintrée au niveau de la poitrine, serrée autour de la taille avec une ceinture faite du même tissu de la robe (brodée et perlée), et à partir de la taille elle commence à avoir une découpe évasée.

Ce genre de robe chargée représente une femme kabyle lors de son mariage. Cette robe est formée de nombreux vestèmes tels que les motifs brodés (cercle, losange, triangle, flèche, rosace) qui sont les symboles de sa beauté.

Ces motifs décoratifs présentés sur les robes kabyles portées à Béjaïa, ont une valeur esthétique et symbolique. Les couturières optent pour les formes des bijoux géométriques.

Les losanges et les triangles signifient la fécondité féminine, les rosaces ont pour fonction de protéger du mauvais œil que pourraient provoquer les envieux et les jaloux pour la mariée.

XII. Conclusion

Nous avons analysé dans ce chapitre trois robes kabyles, nous avons commencé par la robe ancienne en laine blanche qui avait des traits à la « M'lahfa chaoui », celle-ci est attachée avec deux broches berbère en argent au niveau des épaules, et elle est cousue en une seule pièce. Sa découpe est faite de façon qui sert à couvrir la grande partie du corps.

Ensuite, la deuxième robe que nous avons analysée, est modernisée par rapport à l'ancien modèle, et elle est faite à partir de plusieurs éléments tels que (le pagne, la ceinture, le foulard, le tissu, et les bijoux) qui jouent un rôle très important pour sa fonction de communication. Cette robe est garnie avec un col arrondie ou en forme V, avec des galons en couleurs brodés en zigzag jusqu'au niveau de la poitrine.

Et enfin, la dernière robe, celle portée par les futures mariées à Béjaïa, nous avons choisi une robe parmi les créations de « Aida couture » et nous avons fait une analyse sémiotique à travers laquelle nous avons constaté que celle-ci diffère de l'ancienne robe en laine et en soie. C'est une robe berbère mais assez différente de la robe portée en grande Kabylie(voire figure04).Elle est plus raffinée, cintrée au niveau de la partie supérieure du corps de la femme et évasée dans la partie inférieure, garnies avec des motifs berbères cousue avec une machine de broderie industrielle, avec des couleurs au choix et perlées à la main pour donner plus de brillance aux motifs à la robe.

Dans ce chapitre nous avons réalisé que la robe kabyle représente la femme berbère, et aussi la culture berbéro-kabyle en transmettant les traditions de cette région (grande et petite Kabylie).

Chapitre 02

Analyse socio-sémiotique du

karakou

Deuxième partie : Cadre pratique**Chapitre 02 : Analyse socio-sémiotique du karakou**

Dans ce chapitre, nous allons évoquer en premier lieu l'aspect géographique et historique de la région d'Alger. Et comme nous avons déjà parlé de la notion des traditions, et des costumes traditionnels dans le chapitre précédent, nous allons directement commencer l'analyse sémiotique de la tenue traditionnelle algéroise « le karakou », selon les deux sémioticiens et théoriciens Roland BARTHES et Umberto ECO. Nous tentons de découvrir son évolution à travers les années, et aussi nous parlerons de ses composants ainsi que les bijoux qui sont portés avec le « karakou ».

I- Aspect géographique et historique d'Alger

Alger est la capitale du pays « Algérie », elle est située au nord-centre du pays, et occupe une position géostratégique intéressante. Elle est limitée par les merveilleuses plages de la mer méditerranéenne au nord, de la wilaya de Blida au sud, Tipaza à l'ouest et Boumerdes à l'est.

Elle est connue par les bâtiments blanchis à la chaux de la casbah. Une ville dotée des rues escarpées et sinueuses.

Le nom de la capitale « El-Djazair » nous vient de l'arabe qui veut dire « les îles ». Le sens de ce nom vient du phénicien « Iksim » qui veut dire « l'île aux mouettes ». En raison de quelques « îlots » implantés en face du port d'Alger depuis l'antiquité « Iksim » fera partie du royaume berbère de Juba II et fut annexée par les Romains sous le nom de « Icosium »⁶².

Elle est occupée par les Romains, les vandales, les Byzantins et les Arabes puis au début du Moyen Âge par la tribu berbère des Beni-Mezghena.

Malgré les changements qu'a subis cette ville, elle a pu garder et protéger son identité « Arabe » et ses traditions. Parmi ses diverses traditions nous voudrions mettre l'accent sur le costume traditionnel algérois « le karakou ».

⁶² www.apc-algercentre.dz/decouvrir-alger-centre-php?cat=histoire-alger-centre.

II- Vêtement traditionnel algérois

Chaque société possède sa tenue traditionnelle qui la diffère des autres. Tout comme la tenue traditionnelle berbère dont nous avons parlé dans le chapitre précédent qui représente la Kabylie. Les Arabes d'Alger (Algérois) à leurs tours possèdent leur propre tenue traditionnelle féminine, qui remonte à des temps très lointains. Ce costume est l'un des éléments indispensables de la représentation de la culture et des traditions Algéroises.

Ce chapitre nous le consacrons pour l'analyse sémiotique du karakou. Nous allons faire l'analyse du corpus collecté sur Internet et via des pages des couturières modélistes, tout en suivant la méthodologie d'Umberto ECO et de Roland BARTHES.

III- Aperçu sur le karakou

Le karakou est le vêtement traditionnel qui rassemble toutes les algériennes, il est porté dans les quatre coins du pays... Récit d'un vêtement mythique.

Ce vêtement est né à Alger au XV^{ème} siècle, et était porté au départ par l'aristocratie algéroise lors de fêtes, mariages, cérémonies de circoncision.

Cet habit qui a des siècles d'existence à su s'enrichir d'influences diverses. Il exprime parfaitement le raffinement des sublimes Algéroises. Le karakou est composé d'une veste brodée de fils d'or réalisée par des orfèvres de l'artisanat. La réalisation d'un karakou qui est une pièce unique peut durer une année entière ou plus.

La broderie est réalisée sur du velours de bonne qualité, le choix de ce tissu s'est réalisé car il exprime le luxe et le raffinement et cette matière qui est résistante.⁶³

Ce vêtement n'a cessé d'être modernisé au fil des siècles. Appelée « Ghlila » vers le 15^{ème} siècle, il devient cintré à la taille et dépourvu de son décolleté, il n'a plus la forme d'une Ghlila, on le baptise « karakou algérois ». La différence entre les deux costumes est que la Ghlila possède un décolleté, et le karakou cintré à la taille.

⁶³ [www.creation-artisanale-dalgerie.over.blog.com/article-histoire du-karakou-7/300153.html](http://www.creation-artisanale-dalgerie.over.blog.com/article-histoire-du-karakou-7/300153.html).

IV- Analyse du karakou selon U.ECO et R.BARTHES

IV.1- Présentation du karakou ancien et son évolution

Cette figure représente une femme Algéroise, qui porte l'ancien modèle du karakou. Il était cousu autrefois en deux pièces ; sa première pièce est une veste décollée ajustée et entièrement boutonnée, avec des manchettes longues en foulard, elle est brodée à la fetla. Cette veste est généralement de couleur grenat, noir ou vert exclusivement en velours. Quant à sa deuxième pièce, celle-ci est sous forme d'un pantalon bouffant attaché au niveau de la cheville afin que la mariée puisse embellir son pied en portant des « khelkhel » (bijou de cheville).



Figure01 : La Ghlila

Ce pantalon « Seroual Mdouar », était généralement en doré ou en couleur claire. Cette tenue est accompagnée des bijoux en or, d'une « Mharma » (le foulard sur la tête), et d'un « hayek ». Il est porté par la mariée le jour de ces noces.

Quelques années plus tard de son apparition, le karakou a connu des modifications et devenu plus riche en décoration et plus raffiné au niveau de sa coupe. Il est toujours traditionnellement façonné dans les couleurs et les broderies en majboud et la fetla qui le constituent. Toutes les deux réalisées à base de fil d'or, sauf que le majboud étant une broderie fine alors que la fetla est plus épaisse.

A noter aussi que la méthode de travail entre les deux broderies est complètement différente à réaliser car elles sont toutes les deux difficiles à réaliser car elles se font à la main.

Sa veste prend une autre forme que l'ancienne, elle est toujours en velours ou en brocard, pincée à la taille, évasée à la basque. Le devant de cette veste est brodé de fleurs de paons et même de motifs circulaire, agrémenté de rosaces et décoré avec des pièces en cristal qui lui donne une belle brillance.

Elle était brodée en fil d'or à la main, réalisée à la technique de fetla (figure02), ou de mejboud (figure03), ce qui donne à ce costume traditionnel du prestige et de l'élégance.

Quant au pantalon (le serouel) devient moins volumineux, il est passé du serouel mdaouer « pantalon bouffant » au serouel chelka.

C'est un pantalon droit et ouvert sur les côtés, à l'origine il était la version « maison » du serouel algérois. En effet plié des deux côtés à mi-jambe, il était plus léger et pratique pour les tâches quotidiennes en facilitant le mouvement des jambes pour dépêcher la marche, monter les escaliers, et pour s'asseoir aussi plus aisément, d'où son appellation « serouel el qaada ».

Serouel « m'dawer » est plus bombé et contraignant (il se faisait avec 8-10 mètres de tissu), il était fait pour sortir, d'où son appellation « serouel zenqa ».⁶⁴



Figure02 : Karakou en fetla.



Figure03 : Karakou en majboud.

⁶⁴ www.algerois.com/2012/03/les-différents-serouel-du-karakou.html.

➤ Classification et fonction du karakou selon Umberto ECO

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification	Costume traditionnel féminin algérois « ghlila » et karakou.	-Habiller et protéger le corps humain et dissimuler les parties intimes du corps.	-Informe une occasion cérémoniale. -Représentation régionale (Alger). -Distinction sociale. -Signe de fête.

Tableau 01 : analyse sémiotique du karakou

IV.2- les éléments du karakou

IV.2.1- Le hayek

Dans le dictionnaire des sens des mots arabe « kamous Al Ma3ani » le mot hayek se donne pour un tissu que la femme maghrébine porte pour se couvrir la tête, le visage et tout le corps.

C'est une tenue vestimentaire traditionnelle Andalouse, portée par la femme Algérienne couvrant sa taille et ses tenues internes en sortant de chez elle, par conviction et foi religieuse islamique. C'est une étoffe, un bout de tissu qui cache la tête, le visage et le corps de la femme. ⁶⁵

Le haïk est un vêtement féminin porté en Algérie et ses environs, une étoffe rectangulaire recouvrant tout le corps, longue de 6 mètres sur 2.2 mètre, enroulée puis maintenue à la taille par une ceinture et ramenée ensuite sur les épaules pour y être fixée par des fibules.



Figure04 : Le hayek

⁶⁵ www.daraziza.com/hayek/histoire.html.

Différent types de haïk furent adoptés tels que haïk « el-kassa », filé de laine fine, l'Algéroise de jadis le portait en hiver. Puis, il y eut haïk « el meremma » (ou el fouta blanche), qui est un voile plus léger que le précédent et plus précieux, car tissé de soie pure et rayé de fils d'or et d'argent, pour les plus riches. Et haïk « demi-meremma », un mélange de soie et de satin, ce qui en faisant un tissu de second choix. Néanmoins, il en existait un autre de moindre qualité encore, car tissé uniquement de satin et qu'on appelait haïk « sousti ». Enfin, il y avait le « houiek » fait de soie, de « ftoule » et de « guergueffe » et que la jeune mariée portait la veille de ses noces.

Dans l'histoire du haïk, il ne faut pas considérer seulement son type et sa qualité, mais aussi l'art et la manière de le porter qui se modifièrent avec les années. Il sera ainsi associé à la beauté féminine et a inspiré de nombreux poètes et chanteurs du chaabi, qui lui dédièrent beaucoup de leurs œuvres.

La couleur est majoritairement blanche ou jaunâtre, faite de soie qui couvre tout le corps.

➤ **Classification et fonction du haïk selon Umberto ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification	Haïk	-Cacher le corps humain, et dissimuler la silhouette de la femme ainsi que les traits de son visage des regards des hommes. -Se protéger du soleil, et du froid ainsi que la pluie	-Symbole de résistance à l'occupation coloniale. -Affirmation d'une identité. -Symbole culturel.

Tableau 02 : analyse sémiotique du haïk

IV.2.2- Laajar

Laajar, il est sous forme d'un morceau de tissu lisse triangulaire, qui recouvre la partie inférieure du visage de la femme (nez, bouche, mentons), et ne laisse apparaître du visage que les yeux de la femme, il est souvent porté avec le haïk et il s'attache avec deux bouts de files ou d'élastiques derrière la tête. Il s'est développé plus tard pour être embelli avec une dentelle.



Figure05 : Laajar

El haïk et laajar ont été l'affirmation d'une identité et le symbole d'une résistance à l'occupation coloniale. En effet, aux premiers jours de l'indépendance, en juillet 1962, les Algériens se sont impliqués dans la mission de l'édification d'une Algérie indépendante et moderne. Et, à cette date, la majorité d'entre elles ont malheureusement quitté « définitivement » le voile au profit d'habits (hijab, jilbab..) venus pour essentiellement du Moyen Orient.⁶⁶

➤ Classification et fonction de laajar selon Umberto ECO

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification	Laajar	-Cacher la partie inférieure du visage.	-Symbole de dignité, timidité. -Symbole d'appartenance à une culture.

Tableau 03 : analyse sémiotique de laajar

⁶⁶ www.algeroises.com/2012/05/laajar-ou-violette.html.

IV.2.3- La Mherma

C'est le foulard brodé et travaillé à la main que portaient les Algéroises d'avant avec leurs tenues. Elle se pose sur la tête de la mariée au moment où elle met la henna puisque c'est un des éléments qui constitue le tbeq el henna que lui apporte sa belle-famille.

Mherma el-ftoul est un morceau de tissu de soie brillant qui se termine par des fils au bas où il est souvent fait d'argent, d'or ou blanc. Ce chef d'œuvre traditionnel est porté avec le karakou et il est toujours cohérent avec la couleur du pantalon et des chaussures.



Figure06 : La mherma

La mariée le porte le jour de son mariage lors d'une cérémonie, c'est là que fréquentent les différents vêtements traditionnels qui caractérisent chaque état algérien.

➤ **Classification et fonction du mherma selon Umberto ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification	la Mherma	Cacher les cheveux de la femme. -Embellir la tête.	-Appartenance à une identité et à une culture algéroise.

Tableau 04 : analyse sémiotique de la mherma

V. Analyse sémiotique des bijoux en or

Le bijou est un objet fait de matière précieuse qui est l'or. Les bijoux en or se transmettent de mère en fille, cependant, la mariée Algérienne plus précieusement l'algéroise

porte des bijoux en or de la tête aux pieds pour exhiber la richesse de sa famille et de faire voir sa beauté. Ils sont considérés comme une richesse à part en cas de problèmes financiers.

La mariée algéroise porte plusieurs sortes de bijoux quand elle porte son karakou, dont on dénombre :

V.1- Khit el rouh

Il est constitué de petites pierres en forme de goutte serties de pierres précieuses. Il est constitué généralement en or avec des pierres précieuses, cela dépend évidemment du statut de la famille.

C'est un accessoire traditionnel algérien pour les femmes porté sur le front, qui est aussi un collier en or et décoré de bijoux précieux, porté par les femmes algériennes avec le karakou.



Figure07 : Khit el rouh

V.2- Le Skhab

Le collier du skhab est confectionné pour les femmes, il dispose de perles d'ambre en forme de croissant, et il est orné de motifs en or. Ce collier sent bon l'ambre, il parfume et décore à la fois, il peut être assorti de perle de djouhar et à de l'or. C'est un collier qui est aussi porté avec d'autres tenues algériennes (robe oranaise, robe constantinoise), la couleur foncée protège du mauvais œil.



Figure08 : Le skhab

V.3- Les Boucles d'oreilles

C'est un accessoire féminin, porté par pair à l'oreille, elles sont fixées au lobe soit par un simple crochet ou par une petite tige vissée derrière l'oreille. Elles étaient portées depuis plusieurs années pour décorer les oreilles de la femme, et aussi considérées autrefois comme un symbole de luxe.



Figure9:Les boucles d'oreilles

V.4- Les Bagues

Les bagues sont fabriquées sous formes d'un anneau en or sur lesquelles sont soudées de différents motifs, elles symbolisent un lien éternel des sentiments et c'est en quelque sorte un signe d'appartenance à une personne en ce qui concerne l'annulaire gauche, qui est relié au cœur, quant aux autres doigts. La mariée Algéroise ne porte pas seulement une seule bague mais plusieurs, y'en a celles qui mettent des bagues au nombre des doigts de chaque main, ce qui permet d'embellir la main et de les mettre en valeur et aussi ça exprime la classe sociale de sa porteuse.



Figure10 : Les bagues

V.5- Les Bracelets

Ce sont une autre forme de bijoux en or porté par les femmes lors des mariages, fêtes. Il se portent en séries de deux, cinq ou sept bracelets, ils symbolisent la richesse de leurs propriétaires.

Ils ont la fonction de se parer et d'embellir les mains, et ils symbolisent la fertilité de la femme à la fois.



Figure11 : Les bracelets

V.6- Le Khelkhal

Il est sous formes d'un anneau qui se porte aux pieds, il serre la cheville de la femme, et il exprime l'élégance féminine. Ses formes et ses motifs diffèrent selon les régions du pays. A Alger, ce bijou est exclusivement en or et à son extrémité on retrouve généralement des têtes de serpent. Et il est le plus porté avec le costume traditionnel Algérois « le karakou », il symbolise les traditions et aussi la richesse.



Figure12 : Le khelkhal

➤ **Classification et fonction des bijoux en or selon Umberto ECO**

Classe	Signifiant	Fonction primaire	Fonction seconde
Signe type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification	Bijoux en or	-Embellir et compléter l'apparence du vêtement. -Se parer.	-Symbole de richesse. -Protection contre les effets du mauvais œil. -Indique la situation familiale et sociale de sa propriétaire.

Tableau 05 : analyse sémiotique des bijoux en or.

VI- Le karakou royale

Aujourd'hui ce costume fait partie intégrante de la culture algérienne et algéroise en particulier, il redevient tendance et gagne toutes les régions de l'Algérie. Les couturiers d'Alger rivalisent de créativité, grâce à eux, on voit plusieurs sortes de karakou. D'où nous avons remarqué que les jeunes algériennes préfèrent porter leurs karakou avec des pantalons en jean ou jupe courte sans motifs, toute en gardant la forme de la veste qui garde toujours ses broderies à la fetla ou au majboud avec des fils d'or. C'est des modèles très réponsus par les jeunes filles, non seulement algéroises mais aussi dans les autres coins du pays.

Auparavant, le karakou était porté par la classe bourgeoise d'Alger vu qu'il était très couteux, et il était porté quotidiennement mais de nos jours ce n'est pas le cas, il est porté seulement pour les grandes fêtes, pour cela, les couturiers l'on bien développé, d'où il l'on appelé le karakou royale.

A Alger la mariée algéroise porte son karakou le jour de ses noces afin de se parer et de se différencier des autres invités, car ce genre de karakou est dédié seulement à la mariée. C'est un modèle très chargé de motifs, et bien perlé avec des cristaux pour mettre en valeur les broderies, ce qui le différencie des autres et que celui-là possède une longue et large traine assez chargée de broderies, qui est attachée au pantalon chelka.



Figure13 : Le karakou royale

VII- Analyse en vestème du karakou selon Roland BARTHES

Le karakou est connu qu'il est porté par des Algéroises, il se caractérise par des traits distinctifs par rapport à sa forme et à sa façon de le mettre.

Auparavant, la femme algéroise quand elle sort avec son karakou elle l'accompagne toujours avec d'un haïk. Il existe plusieurs sortes de haïk dont chacun d'eux possède sa signification :

-Karakou+un haïk El k-assa, signifie que sa porteuse est descendante d'une classe bourgeoise par rapport à la qualité du tissu qui est autrefois assez chère et rare, et il était porté exclusivement en hiver.

-Karakou+haïk El-Meremma (la fouta blanche), cet ensemble indique les nouvelles mariées des classes riches, car il est tissé de soie pure et rayé de fils d'or et d'argent.

-Karakou +haïk demi-Meremma et haïk Sousti, signifie les femmes des classes moyennes et les moins aisées, par rapport à la qualité du tissu qui est du second choix.

-Karakou+Houiek, désigne la jeune mariée la veille de ses nocés.

Chacun de ces haïks possèdent leurs propres significations selon leurs textures.

Cependant, l'Algéroise quand elle sortait, elle ne portait pas seulement le haïk, mais elle met aussi laajar pour couvrir la partie inférieure du visage. Ces deux éléments ont pour fonction de couvrir le corps et une partie du visage et aussi ils ont été une affirmation d'une identité et un symbole de résistance comme deuxième fonction.

Mais de nos jours, le karakou n'est plus porté pour les sorties, car il est réservé exclusivement pour les mariages ainsi que les grandes fêtes, il est devenu un signe de fête

-Karakou en velours ou en brocard+mehermma+bijoux représente la mariée le jour de ses nocés.

-Karakou en satin moins chargé de broderies+bijoux, représente une femme Algéroise dans une fête.

-Karakou en satin ou en velours+pantalon jean ou jupe courte, représente une jeune fille dans une fête.

Tous ces vestèmes qui complètent le costume traditionnel féminin d'Alger symbolisent le statut de sa porteuse.

VIII. Conclusion

Notre analyse dans ce chapitre est faite à base de quatre photos dont figurent trois sortes de Karakou (la Ghlila, le karakou modernisé et le karakou royale), trois photos dont figurent les éléments du karakou, et six photos dont figurent les bijoux portés avec ce costume traditionnel, tout en suivant les théories des sémioticiens Roland BARTHES et Umberto ECO. C'est un habit ordinaire porté au quotidien par les Algéroises qui est devenu par la suite un objet de valeur faisant partie intégrante du patrimoine algérien. En lui donnant plus de prestige et plus de décorations il devient alors une tenue de luxe cérémoniale nécessaire pour la femme algéroise contemporaine et pour son trousseau de mariage. Il est aussi considéré comme un signe de type géographique symbolisant et représentant la ville d'Alger

A partir des travaux des deux théoriciens et sémioticiens Roland BARTHES (analyse en vestème) et Umberto ECO (la double fonction d'un signifiant), qui ont fait une étude sur les processus de signification et de communication du signe vestimentaire. Nous avons fait une analyse sémiotique sur la robe kabyle traditionnelle ancienne, moderne, et celle porté à Béjaïa ville de nos jours et du Karakou (Ghlila, Karakou moderne et Karakou royale celui porté de nos jours à Alger). Cette analyse nous a montré que le vêtement ne sert pas uniquement à protéger le corps ou à cacher ses parties intimes ou encore embellir son apparence, mais aussi il a un autre aspect communicatif plus profond, celui de communiquer l'appartenance à une société et à une culture données.

L'analyse en vestème de Roland BARTHES nous a permis aussi de comprendre le processus de communication entre les petites pièces qui constituent un costume dans le système vestimentaire. Et aussi nous avons compris à travers la notion de double fonction d'Umberto ECO, comment un seul signifiant peut avoir deux fonctions en même temps. Prenant l'exemple du pagne qui est une pièce importante de la robe kabyle, pour sa première fonction il sert à couvrir le bassin, et pour fonction seconde il fait la distinction entre une femme mariée et une jeune fille c'est un objet qui change de signification à travers la façon dont on le porte. Et aussi l'exemple du Hayek porté avec le karakou qui change de significations à travers sa texture.

L'analyse du questionnaire

Nous avons publié un questionnaire de 8 questions dans le réseau social Facebook, dans différentes pages, citant la page des deux couturières bougiotes « MKM créations madame SLIMANI », « Aida couture » et la page « M1/M2 Sciences du langage, linguistique et langue appliquées, didactique » et aussi nous n'avons pas hésité d'envoyer notre questionnaire en ligne via les messages privés à nos amis et à nos membres de la famille. Ce questionnaire nous l'avons destiné seulement à la population féminine de différents âges et classes sociales afin de déduire leurs appréciations envers les tenues traditionnelles et leurs valeurs.

1- Etes-vous attiré(e) par les tenues traditionnelles?

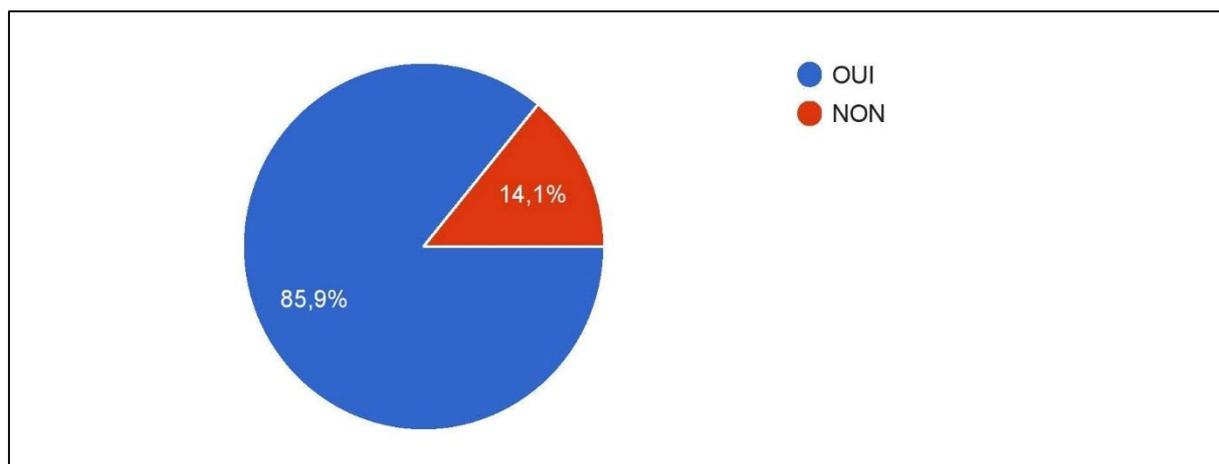


Figure 01

Dans ce graphique nous avons obtenu 64 réponses, dont nous avons constaté que la majorité de la population enquêtée (85,9%) est attirée par les tenues traditionnelles, tandis qu'une minorité (14,1%) de cette population a répondu qu'elle n'était pas attirée par ces tenues.

2-Quelle importance accordez-vous aux tenues traditionnelles ?

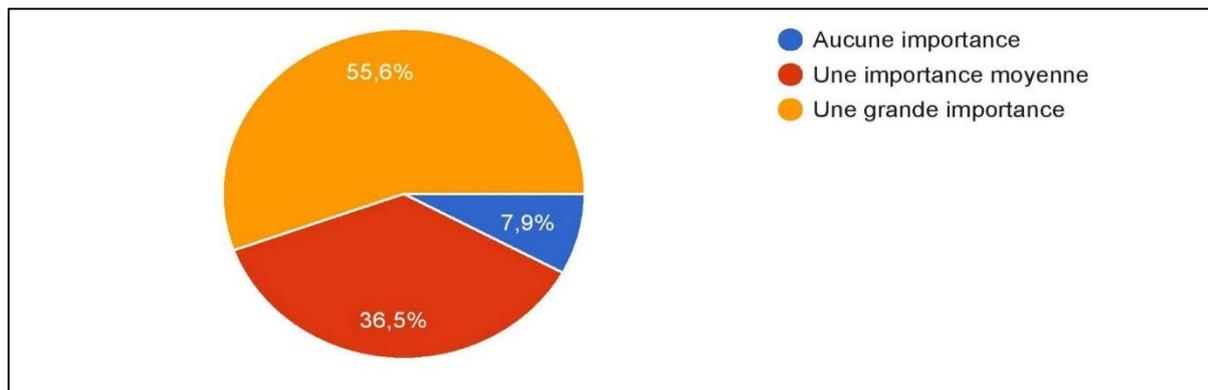


Figure 2 : Importance des tenues traditionnelles

Dans ce deuxième graphique qui répond à la question de l'importance accordée aux tenues traditionnelles, nous avons obtenu 63 réponses dont on a observé 55,6% de la population ont accordé une grande importance aux tenues traditionnelles, 36,5% ont à leurs tours accordé une importance moyenne, or que 7,9% de femmes estiment que ces tenues traditionnelles n'ont aucune importance.

3-Seriez-vous intéressé(e) par l'évolution et la modernisation des tenues traditionnelles?

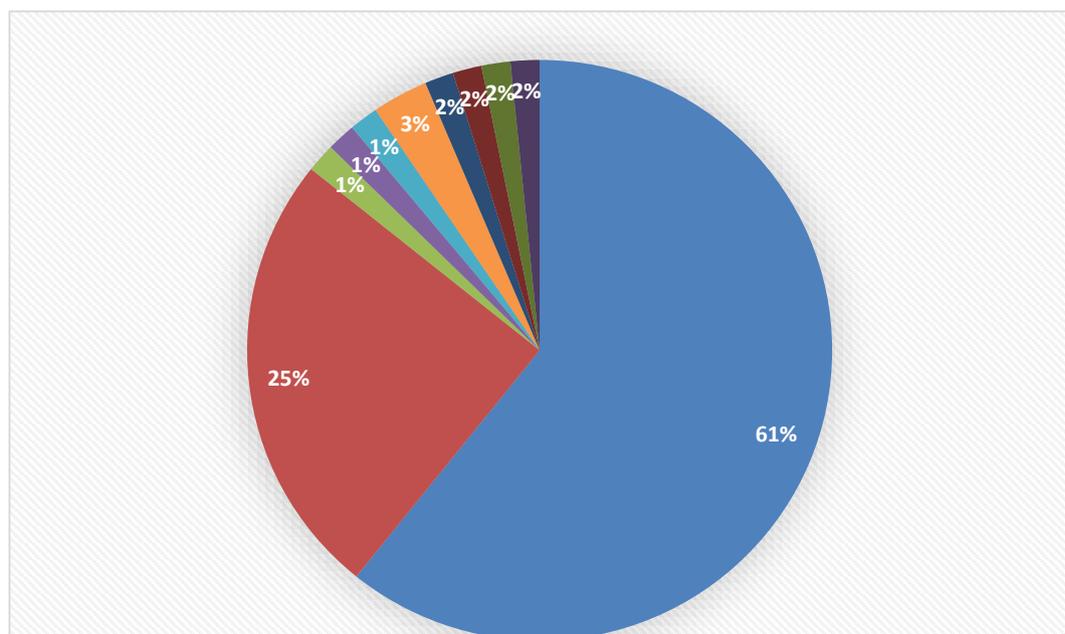


Figure03

Nous avons aussi été curieuses de savoir si les femmes sont pour ou contre l'évolution et la modernisation des tenues traditionnelles, pour cela nous avons 64 réponses dont :

-60,9% étaient pour cette évolution.

-25% étaient contre la modernisation.

-3,1% étaient pour la modernisation avec une touche traditionnelle.

-1,6% de la population enquêtée expriment leurs avis en disant : « je suis contre la modernisation de ces tenues, personnellement, je pense que leur charme réside dans leur aspect traditionnel ».

-1,6% sont favorables mais dans les limites seulement.

-1,6% disent qu'ils sont contre la modernisation car ils trouvent que ce qu'est traditionnel ne se modernise pas car il perd sa valeur.

-1,6% cette catégorie est aussi pour mais dans les limites, elle ne veut pas que ces tenues soient trop modernisée car elle les aime telles qu'elles.

-1,6% : certes c'est très important de faire évoluer les tenues traditionnelles pour attirer les nouvelles générations mais pour moi je trouve que de plus on modernise de plus les tenues prennent un autre égard.

-1,6% de la population enquêtée sont pas du tout intéressé.

-1,6% des populations préfèrent une simple modernisation.

4-Ou préférez-vous acheter vos tenues traditionnelles, dans des magasins ou chez des couturières? Justifiez votre réponse

Dans cette étape nous avons obtenu 63 réponse dont :

-11 personnes ont choisi d'acheter leur tenue traditionnelle dans des magasins car :

Certains ne font pas confiance aux couturières car il existe des couturières qui ne réalisent pas le modèle voulu et aussi le prix dans les magasins est plus moins chère que chez des couturières et tardent beaucoup pour la réalisation. Ils préfèrent les magasins pour avoir la tenue exacte et c'est plus moderne et plus rapide pour avoir sa tenue.

-41 personnes (la majorité des réponses) optent pour acheter leurs tenues traditionnelles chez des couturières, car celles-ci ont une main en or et elles peuvent réaliser le modèle, la forme et la couleur qu'on désire. Donc les femmes préfèrent aller chez des couturières pour réaliser des tenues à leurs goûts et les mettre en mesure à leurs silhouettes.

- 3 personnes ont opté pour les deux et le reste des femmes ne sont pas du tout intéressées par les tenues traditionnelles.

5-Vous portez votre tenue traditionnelle pour (vous pouvez cocher plusieurs réponses)

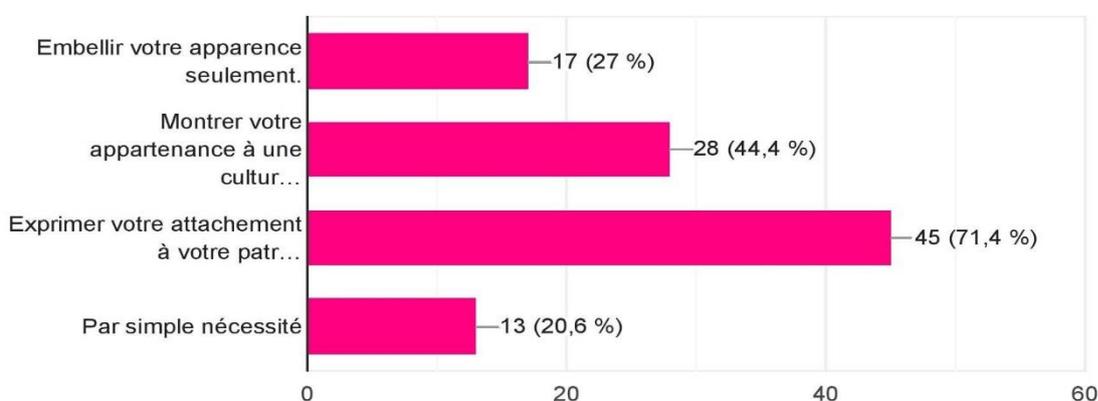


Figure 04

Nous avons proposé aussi une question à multiple choix pour montrer pour qu'elles raison les femmes portent les tenues traditionnelles et non pas d'autres :

-71,4% pour exprimer leurs attachements à leurs patrimoines.

-44,4% pour montrer leurs appartenances à une culture.

- 27% pour embellir leurs apparences seulement.

-20,6% c'est par simple nécessité.

6-Selon vous, pourquoi les tenues traditionnelles sont-elles considérées comme des symboles?

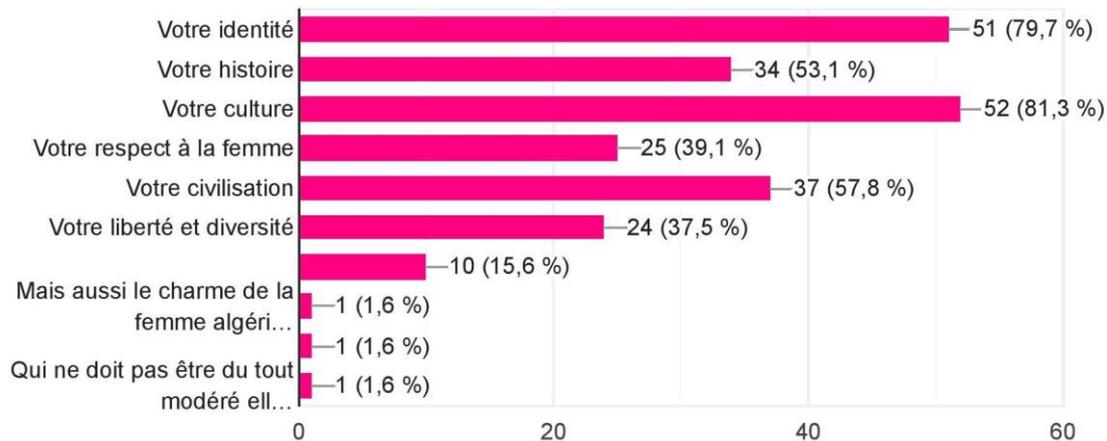


Figure 05 : Représentation des tenues traditionnelles

Pour cette question nous avons reçu 50 réponses qui se résument :

Les tenues traditionnelles sont des symboles d'identité, elles différencient une région d'une autre, elles permettent également de protéger notre patrimoine, elles reflètent la culture de chaque civilisation et histoire.

Pour les 3 dernières questions (06,07 et 08) qui portent en général sur la signification et la représentation des tenues traditionnelles et leurs symboles, on a obtenu des réponses presque similaires qui se résument à :

La majorité des enquêtées perçoivent les tenues traditionnelles comme une sorte de respect à la femme, à sa liberté, sa beauté, son charme, sa diversité, son élégance, sa fierté ainsi que son identité.

Les tenues traditionnelles signifient leurs valeurs ancestrales, un héritage que nos ancêtres ont laissé et que nous devons absolument préserver.

Quelques réponses des enquêtées :

-c'est le symbole de la femme courageuse respectueuse porté une robe kabyle ou bien un karakou c'est une fierté pour moi d'être cette belle femme algérienne.

- C'est un signe d'identité et un élément essentiel pour identifier la culture d'autrui.

Conclusion

A travers les réponses obtenues via ce questionnaire nous pouvons dire que les tenues traditionnelles jouent un rôle très important dans la société et la majorité des femmes sont intéressées par les tenues traditionnelles et à leurs évolutions et elles leur accordent une grande importance.

Les femmes perçoivent les tenues traditionnelles comme une sorte de respect à la femme, à sa liberté, sa diversité, son charme et son élégance, sa fierté, voire son identité et son appartenance à une culture donnée.

Ces tenues traditionnelles sont des symboles d'identité, elles ne permettent de protéger notre patrimoine et elles reflètent la culture de chaque civilisation et histoire.

Conclusion générale

Conclusion générale

Ce mémoire a pour ambition de montrer l'aspect significatif d'un objet et la façon dont nous transmettons et nous interprétons des informations à travers nos vêtements sans avoir recours à la parole, qui se résume dans un thème intitulé « *Analyse socio-sémiotique des deux tenues traditionnelles portées à Béjaïa et Alger (karakou et la robe kabyle)* ». Tout en se demandant :

- Que communique-t-on à travers la robe kabyle et le karakou ?
- Quelle est la signification que donnent les femmes kabyles et algéroises à leurs tenues traditionnelles ?
- Pourquoi la robe kabyle et le karakou sont-ils considérés comme des symboles ?

De ce fait, nous avons réparti notre modeste travail en deux parties « partie théorique et partie pratique », nous avons subdivisé chacune d'elles en deux chapitres. Dans le premier chapitre de la première partie nous avons consulté l'historique de la discipline que nous avons choisi qu'est la sémiologie, et nous avons donné quelques définitions et notions de bases selon ses fondateurs tels que Roland BARTHES, GREIMAS, SAUSSURE...etc.

Les notions que nous avons abordées dans ce chapitre nous ont permises de découvrir et de mieux connaître cette science générale des signes et son fonctionnement.

Sachant que nous nous intéressons à l'expression vestimentaire, dans le deuxième chapitre théorique, nous avons accédé à d'autres notions qui ont un lien direct avec la sémiologie et le code vestimentaire afin de mieux comprendre et d'expliquer le processus de communication à travers un objet qui est le vêtement.

L'accomplissement de ces deux chapitres théoriques nous ont facilité l'analyse de notre corpus et la lecture symbolique des vêtements.

Ensuite nous avons entamé la deuxième partie que nous avons consacrée à l'analyse du corpus collecté. Nous avons divisé cette partie aussi en deux chapitres pratiques, dont le premier chapitre était consacré à l'analyse sémiotique de la robe kabyle aux termes de ses pièces et composants, et le deuxième chapitre nous avons fait une analyse sémiotique du vêtement traditionnel algérois « le karakou » et ses accessoires tout en appliquant les théories des deux sémioticiens Roland BARTHES et Umberto ECO.

L'analyse en vestèmes de Roland BARTHES dans laquelle il a établi l'analyse structurale du vêtement qui a été développée ensuite par Yves Delaporte nous a permis de comprendre le processus communicatif entre les petites pièces qui constituent un costume dans le système vestimentaire. Aussi à travers la théorie de la double fonction de l'objet développée par Umberto ECO nous avons saisi comment un seul signifiant peut avoir deux fonctions en même temps.

Cette analyse nous a montré que le vêtement ne sert pas seulement à protéger le corps ou à cacher ses parties intimes ou encore enjoliver son allure, mais il a aussi un aspect communicatif encore plus profond, celui de communiquer l'appartenance à une société et à une culture donnée.

Puisque nous nous sommes inscrites dans le domaine de la socio-sémiotique, nous avons posé quelques questions à la population d'enquête, et les résultats obtenus dans l'analyse que nous avons réalisée nous ont menées à confirmer les hypothèses que nous avons avancé à propos des tenues traditionnelles.

Nous pouvons dire que les tenues traditionnelles jouent un rôle très importants la société, notamment chez les femmes, car elles représentent depuis toujours la beauté, la fierté, et le charme de la femme qui les portent ainsi que son identité et son appartenance à une culture donnée.

La réalisation de notre travail de recherche n'a pas été facile, car même si nous n'avons pas manqué de donner des exemples, des photos et des illustrations concernant les tenues traditionnelles, il nous a manqué des ouvrages théoriques. Et vu la situation actuelle en Algérie, nous avons eu des difficultés concernant la collecte des données et la distribution du questionnaire, ce qui nous a poussées à collecter des photos et à consulter des articles sur internet et notre questionnaire nous l'avons publié en ligne.

Nous voilà arrivées à la fin de notre modeste travail et nous espérons que nous avons ajouté quelques éclaircissements au processus de communication à travers le code vestimentaire.

Pour conclure, nous dirons qu'au cours de cette recherche nous avons abordé quelques notions et d'autres nous ont échappé, car la sémiologie du vêtement est un très large champ d'étude et surtout très intéressant et il reste beaucoup de choses à dire à propos de ce système vestimentaire, et nous souhaitons ouvrir un champ d'étude pour les futures étudiants.

Références bibliographiques

Liste bibliographique :

Ouvrages théoriques

1. Algirdas Julien GREIMAS, « *les vêtements et le vêtement* », la mode en 1830, page 19 à 20. Dictionnaire Larousse, Jean Dubois, le dictionnaire linguistique et des sciences du langage,
2. Algirdas Julien GREIMAS, *Sémantique structurale*, dépôt légal-Nouvelle édition : 1986, mars, 3^{ème} édition : 2002, novembre
3. Charles Sanders PEIRCE, *Ecrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978, p135 (vers 1906).
4. Eric LANDOWSKI, *Passion sans nom*, Dépôt légal-1^{re} édition : 2004, juillet.
5. Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Payot, 1916,
6. Georges MOUNIN, 1970, *Introduction à la sémiologie*, Paris, Minit,
7. *In sémiotique et philosophie du langage*, op.cit.
8. John LOCKE, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, livre IV, chapitre XXI, Vrin, 1972
9. Jean Dubois, 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, LAROUSSE
10. Martine JOLY, 2002, *l'image et les signes*, Nathan, Paris.
11. Martine JOLY, *Introduction à l'analyse de l'image* deuxième édition.
12. Martine JOLY, 2009, *introduction à l'analyse de l'image*, deuxième édition, Armand Colin
13. Roland BARTHES, « *présentation* », *communication*, N°4,1964, p.1.¹ D.CHATEAU et M.LEFEBVRE, « Christian Metz et la phénoménologie », In, 1895 Revue de l'association française de recherche sur, *Varia*, 70, 2013.
14. Roland BARTHES, *L'aventure sémiologique*, édition du seuil, octobre 1985.
15. SAUSSURE, f.op.cit, 32.
16. Socio-sémiotique, rapports entre les divers langages dans notre société. p 427.

Sites web:

-Dictionnaire Larousse

en ligne, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/sémantique/71932>. consulté le 19/03/2020 à 14h36.

-www.journals.Openedition.Org/Linx/1035.

-[www.IAROUSSE.FR\(dictionnaires/français/pragmatique/63224](http://www.IAROUSSE.FR(dictionnaires/français/pragmatique/63224)

-www.de quelque conditions sémiotiques de l'interaction.P.09

.www.Unilim.FR/actes-sémiotiques/6027&file=1

-www.mémoironline.com/10/13/7632/m_L-et-la-violence-analyse-sémio-pragmatique-de-l-ONG.INI-Initiatives-pour-le-Developpement21.html.

-[www.Persée.Fr/doc/isoc-0181-4095-1984-Num-28-2-1993\)p,127](http://www.Persée.Fr/doc/isoc-0181-4095-1984-Num-28-2-1993)p,127)

-Socio-sémiotique, rapports entre les divers langages dans notre société

(www.persée.Fr/doc/isoc-0181-4095-1984).

www.num-28-2-1993 p, 128 consulté le 27/03/2020 à 11 :40.

-www.books.openedition.org/pulg/2219?lang=fr. consulté le 31.03.2020 à 12h08.

-www.persée.fr/doc/comm_0588_8018_1997_num_65_1_1997?=sémiosphère. consulté le 31.01.2020 à 15h35. (p.168).

-www.persée.fr/doc/comm_0588_8018_1997_num_65_1_1997?=sémiosphère. consulté le 31.01.2020 à 15h35(p169

-www.signosémio.com/ECO/processus-sémiotique-et-classification-des-signes.asp,

-www.com.unilim.fr/actes-sémiotiques/4964.

-BARTHES et le vêtement, communications/année 1996/63/p.81.persée.fr/doc/comm_0588-8018_1996_num_63_1_1958.

-www.com.unilim.fr/actes-sémiotiques/4964

www.journals.openedition.org/encyclopedieberber//1395=:text=5les%20géographiques%20out%20le%20constantinois%20à%20l'est.

-www.persée.fr/doc/globe_0398-3412_1871_num_10_1_4295.

-Ginette Aumassip, l'Algérie des premiers hommes, éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2001, p42.

-www.poste.dz/philatelys/1415. consulté

-www.signosemoi.com/eco/processus-sémiotique-et-classification-des-signes-asp.

-www.journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2139.

-www.apc-algercentre.dz/decouvrir-alger-centre-php?cat=histoire-alger-centre.

- [www.creation-artisanale-dalgerie.over.blog.com/article-histoire du-karakou-7/300153.html](http://www.creation-artisanale-dalgerie.over.blog.com/article-histoire-du-karakou-7/300153.html).
- www.algerois.com/2012/03/les-diff%C3%A9rents-serouel-du-karakou.html.
- www.daraziza.com/hayek/histoire.html.
- www.algeroises.com/2012/05/laajar-ou-violette.html.

Mémoires

1. **BAOUZ Lynda, Mlle BELKACEMI Kahina.** Etude socio-sémiotique des pratiques et représentations de la mode vestimentaire chez les jeunes de la ville de Béjaia, Université A.Rahman MIRA de Béjaia, 2016/2017.
2. **BOUIDGHAGHEN Khelidja, BOUTEBTOUB Smail.** Etude sémiotique des boutiques de jouets de vêtements pour enfants : Cas du centre commercial Ritaj Mall-Béjaia, Université A.Rahman MIRA de Béjaia, 2018/2019.
3. **BOUNEDJAR Hanane, HASSANI Massinissa.** Etude sémiotique du code vestimentaire de la mariée kabyle, Université A.Rahman MIRA de Béjaia, 2017/2018.
4. **Mme MESMOUDI Tekfa, Mme ZIDANE Hanane.** Etude socio-sémiotique des émoticônes dans la communication des marques. Cas de : Pepsi. Université A.Rahman MIRA de Béjaia, 2017/2018.

Table des matières

Dédicaces

Sommaire

Introduction générale.....	6
Chapitre 01	12
Première partie : Le cadre théorique	13
I- Sémiologie/Sémiotique	13
I.1- la sémiologie	13
I.2- la sémiotique.....	15
I.2.1- la sémiotique générale.....	17
I.2.2- les sémiotiques spécifiques.....	17
I.2.3- la sémiotique appliquée	17
I.3- La sémiologie / la sémiotique	17
II- La sémiologie/ la sémantique	19
III- La pragmatique et la sémiotique	20
IV- La socio-sémiotique	21
V- Les formes de vie	22
VI- La sémiosphère	23
VII- le signe sémiotique	24
VIII- Le signe selon SAUSSURE	25
VIII.1.1- Le signifié	25
VIII.1.2- Le signifiant	26
VIII.2- Le signe selon Peirce	26
VIII.2.1- Les trois composantes du signe de C.S.PEIRCE	27
VIII.2.2- Classification des types de signes selon Peirce.....	27
VIII.3- Le signe selon Roland BARTHES	28
VIII.4- Le signe selon Umberto ECO.....	28
IX- Le carré sémiotique de Greimas	29
X- La notion d'image.....	30
X.1- Les méthodes d'analyses de l'image selon Martine Joly	30
X.1.1- Les signes iconiques	31
X.1.2- Les signes plastiques	31
X.1.3- Les signes linguistiques	31

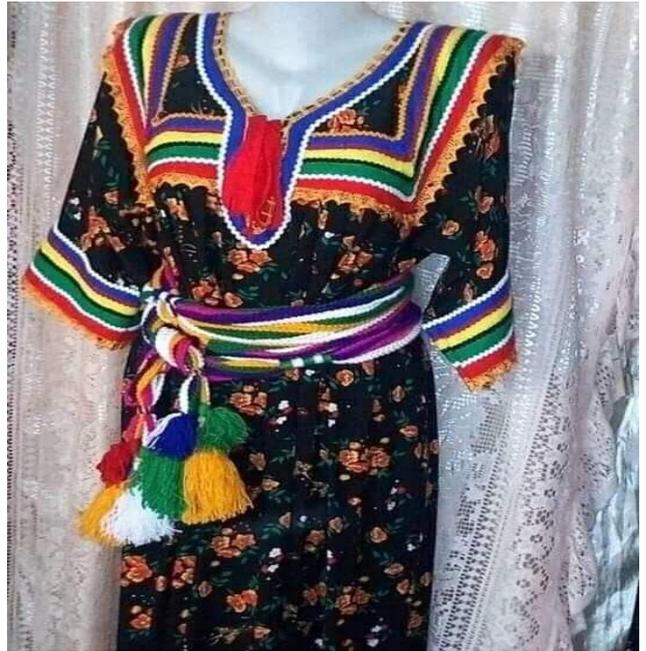
X.2- L'image et l'icône	31
XI- La connotation et la dénotation.....	32
XII- La sémiologie de l'objet	32
XIII- Le sens et la signification.....	34
XIV. Conclusion	34
Première partie : Cadre théorique	37
Chapitre02 : La sémiologie et le code vestimentaire	37
I- Le vêtement et la sémiologie	38
II-Les fonctions du vêtement.....	39
II.1- la protection	39
II.2- la pudeur	39
II.3- La parure	39
II.4- Langue /Parole	39
III- Le signe vestimentaire	41
IV- Le code vestimentaire.....	41
V- La langue VS vêtement.....	42
VI- L'arbitraire et la motivation du signe vestimentaire	43
VII- L'analyse structurale du vêtement en vestème.....	44
VIII. Conclusion partielle.....	44
Chapitre 01	46
Deuxième partie : Partie pratique.....	47
I- Aspect géographique et historique de la région de la Kabylie.....	48
II-Tradition et vêtement traditionnel kabyle.....	49
II.1- La tradition	49
II.2- Vêtement traditionnel berbère.....	49
III- La grille d'analyse d'Umberto Eco.....	51
III.1- Les signes produits explicitement pour signifier.....	51
III.2- Les signes produits explicitement comme fonction.....	51
IV- Les signes mixtes.....	52
IV.1-Les signes à fonction primaire	52
IV.2- Les signes à fonction seconde.....	52
V-Analyse structurale du vêtement de Roland BARTHES.....	52
VI-Analyse de la robe kabyle selon Umberto ECO et Roland BARTHES	52
VI.1- Présentation de la robe kabyle ancienne	52

➤ Classification et fonction de la robe kabyle ancienne selon ECO.....	53
VII-Analyse en vestème de la robe kabyle ancienne selon Roland BARTHES	53
VIII- Evolution de la robe kabyle.....	53
➤ Classification et fonction de la robe kabyle moderne selon ECO.....	54
VIII.1- Les éléments de la robe kabyle.....	55
VIII.1.1- Le pagne	55
➤ Classification et fonction du pagne selon ECO	55
VIII.1.2- La ceinture	56
➤ Classification et fonction de la ceinture selon ECO	56
➤ Classification et fonction du foulard selon ECO	57
VIII.1.4- Les bijoux kabyles	58
➤ Classification et fonction des bijoux selon ECO.....	58
VIII.2- Analyse sémiotique de différents bijoux	58
VIII.2.1- Les fibules.....	58
VIII.2.3- La chevillière	60
VIII.2.4- Le bracelet.....	61
VIII.2.5- La bague	61
VIII.2.6 Les boucles d'oreilles	62
VIII.2.7- Letrak	62
IX- Signification et symbolique des couleurs.....	64
X- La robe kabyle moderne portée à Béjaia	64
➤ Classification et fonction de la robe kabyle portée à Bejaia selon ECO	66
XI- Analyse de la robe kabyle portée à Béjaia en vestème selon Roland BARTHES	66
XII. Conclusion	67
Deuxième partie : Cadre pratique	69
Chapitre 02 : Analyse socio-sémiotique du karakou	69
I- Aspect géographique et historique d'Alger	69
II- Vêtement traditionnel algérois	70
III- Aperçu sur le karakou.....	70
IV- Analyse du karakou selon U.ECO et R.BARTHES	71
IV.1- Présentation du karakou ancien et son évolution	71
➤ Classification et fonction du karakou selon Umberto ECO	73
IV.2- les éléments du karakou	73
IV.2.1- Le hayek	73

➤ Classification et fonction du haïk selon Umberto ECO.....	74
IV.2.2- Laajar.....	75
➤ Classification et fonction de laajar selon Umberto ECO	75
IV.2.3- La Mherma.....	76
➤ Classification et fonction du mherma selon Umberto ECO.....	76
V. Analyse sémiotique des bijoux en or	76
V.1- Khit el rouh.....	77
V.2- Le Skhab	77
V.3- Les Boucles d'oreilles	77
V.4- Les Bagues.....	78
V.5- Les Bracelets	78
V.6- Le Khelkhal	78
➤ Classification et fonction des bijoux en or selon Umberto ECO.....	79
VI- Le karakou royale.....	79
VII- Analyse en vestème du karakou selon Roland BARTHES.....	80
VIII. Conclusion.....	81
Conclusion générale	89
Liste bibliographique	91
Liste bibliographique :	92
Annexe.....	99

Annexes





Questionnaire

Bonjour, nous sommes deux étudiantes en Master 2, en Sciences du Langage à l'université de Béjaia .Et nous réalisons une étude socio-sémiotique des tenues traditionnelles algérienne plus particulièrement la tenue berbère et le tenue algéroise. A travers cette étude nous visons à montrer l'aspect significatif et communicatif d'un objet et la façon dont nous transmettons et nous interprétons des informations à travers nos vêtements sans avoir recours à la parole.

Nous vous remercions de nous accorder quelques minutes afin de répondre à ce questionnaire.

1- Etes-vous attiré(e) par les tenues traditionnelles?

OUI

NON

2-Quelle importance accordez-vous aux tenues traditionnelles?

Aucune importance

Une importance moyenne

Une grande importance

3- Seriez-vous intéressé(e) par l'évolution et la modernisation des tenues traditionnelles?

Oui

Non

Autre :

4-Ou préférez-vous acheter vos tenues traditionnelles, dans des magasins ou chez des couturières? Justifiez votre réponse.

Votre réponse

5-Vous portez votre tenue traditionnelle pour (vous pouvez cocher plusieurs réponses)

- Embellir votre apparence seulement.
- Montrer votre appartenance à une culture et à une région géographique donnée.
- Exprimer votre attachement à votre patrimoine et à vos traditions.
- Par simple nécessité.

6-Selon vous, pourquoi les tenues traditionnelles sont-elles considérées comme des symboles?

Votre réponse

7-Que représentent pour vous les tenues traditionnelles? (vous pouvez cocher plusieurs Réponses).

- Votre identité
- Votre histoire
- Votre culture
- Votre respect à la femme
- Votre civilisation
- Votre liberté et diversité
- Une simple tenue que vous réservez seulement pour les fêtes
- Autre :

8-En tant que femmes, quelle est la signification que vous donnez à vos tenues traditionnelles?

Votre réponse

Résumé

Le vêtement en tant qu'un objet communicatif et significatif a une place bien intégrée dans la société humaine, par son aspect significatif il permet de créer un processus d'analyse basé sur l'interprétation. La sémiologie permet de mieux comprendre ces deux aspects significatif et communicatif du vêtement qui a à la fois la fonction de protéger le corps et de cacher ses parties intimes, et la fonction de transmettre des informations sur la personne qui le porte (âge, identité, culture, aspect géographique, classe sociale).

La sémiotique ou la sémiologie est l'étude de tout système de signification en tant que langage et elle est considérée comme un outil de communication qui permet de décortiquer un message. Elle nous explique le mécanisme du fonctionnement du signe vestimentaire aux termes de l'organisation et de l'interaction entre les constituants du vêtement.

Mots clés : sémiologie, socio-sémiotique, formes de vie, signe vestimentaire, tenue traditionnelle.

Abstract

Clothing as being a communicative and significant object having an important integrated place in human society, by its significant aspect it allows to create a process of analysis based on interpretation. Semiology provides a better understanding of these two significant and communicative aspects of an object such as clothing which has both the function of protecting the body and hiding its private parts, and the function of transmitting information about the person who has it. Door (age, identity, culture, geographical aspect, social class, etc.).

Semiotics or semiology is the study of any system of signification as a language and it is considered as a communication tool which makes it possible to dissect a message. It explains to us the mechanism of the functioning of the clothing sign in terms of the organization and the interaction between the constituents of the garment.

Key words: semiology, socio-semiotics, life forms, clothing sign, traditional dress